A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

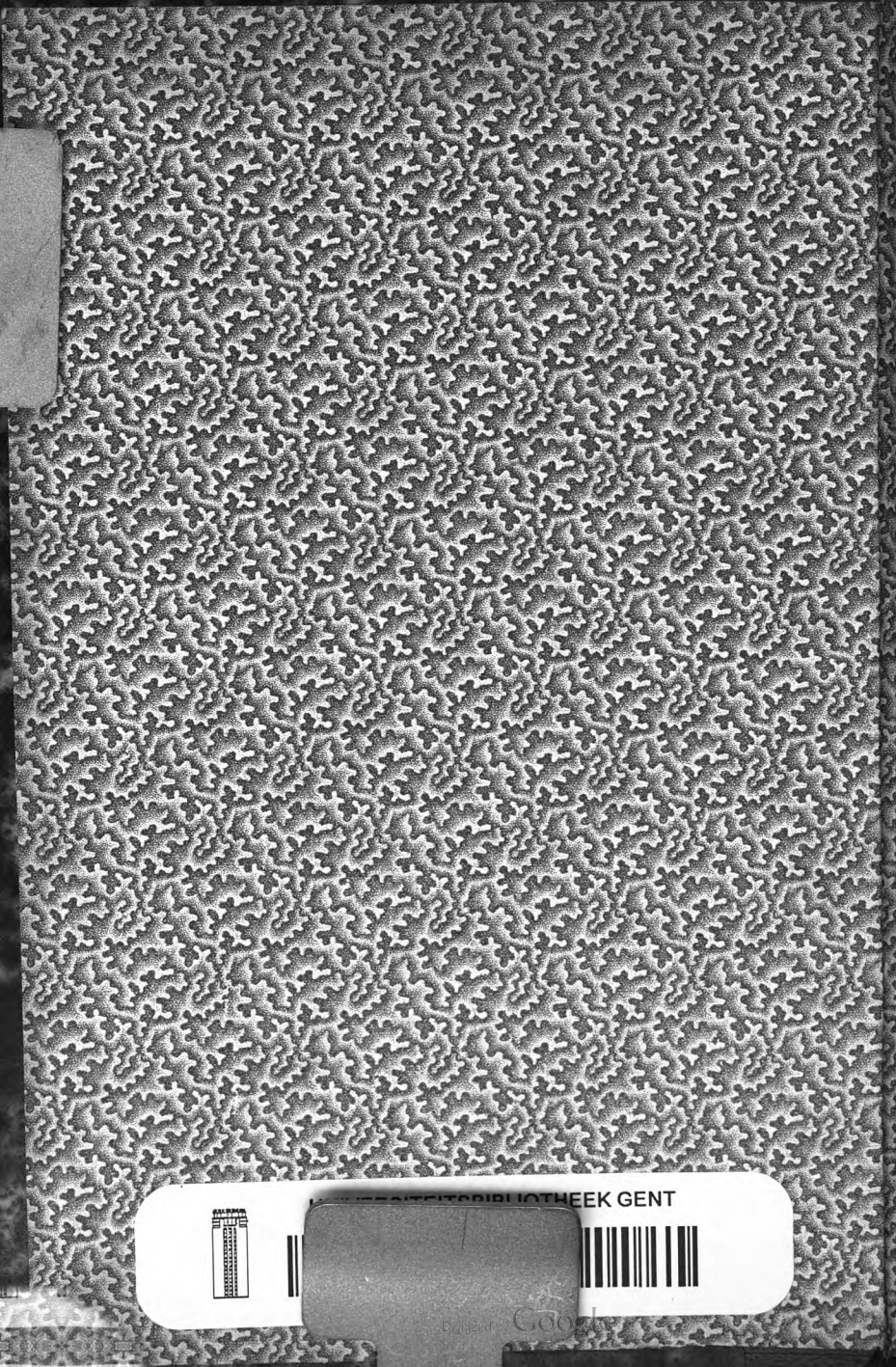
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

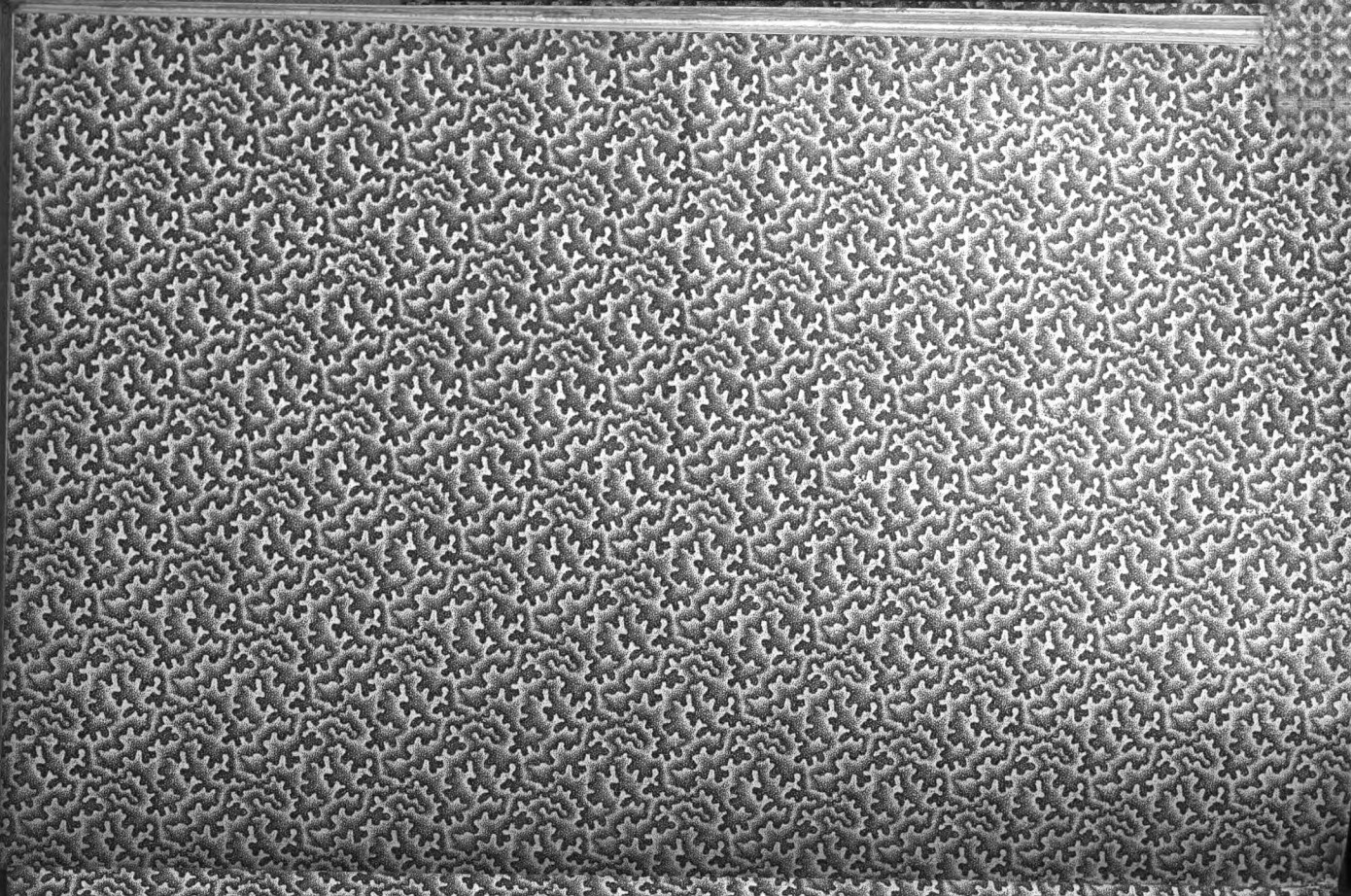
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



L. 5331

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

5331

UNE

EXPÉRIENCE

IN ANIMA VILI

PAR

CAROLINE GRAVIÈRE

BRUXELLES

BUREAU DE LA REVUE TRIMESTRIELLE

Rue Saint-Lazare, 25

—

1867

Digitized by Google

Digitized by Google

A Madame Ferd. Vanderhaeghen
Souvenir affectueux.
E. Ruelens.

UNE EXPÉRIENCE

IN ANIMA VILI

Digitized by Google

Brux.—Typ. de A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, r. Royale, 3, impasse du Parc.

Digitized by Google

UNE

EXPÉRIENCE

IN ANIMA VILI

PAR

CAROLINE GRAVIÈRE

BRUXELLES

BUREAU DE LA REVUE TRIMESTRIELLE

Rue Saint-Lazare, 25

1867

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE EXPÉRIENCE

IN ANIMA VILI

La famille Denner était ce qu'il y avait de mieux à La Roche. Elle était en vue à force de chercher à s'effacer. Ceux qui prennent à tâche dans une petite ville de ne s'occuper de personne deviennent le point de mire de la curiosité, et on écoute à leurs portes parce qu'ils y ont mis des verrous. Personne n'étant admis dans la maison, il fallait s'en tenir aux conjectures, et ces gens ne pouvaient faire un pas, un geste, qui ne devînt sujet de commentaires. Ils n'étaient ni nobles, ni bourgeois, et appartenaient à cette classe d'invention toute récente qui a un pied dans l'aristocratie par des alliances et l'autre dans le commerce ou l'industrie. Ils étaient suffisamment riches pour de la gentilhommerie campagnarde, distingués de manières, d'habitudes et de langage, très fiers et très polis, renfermés chez eux comme des ours, n'acceptant ou ne faisant pas d'invitations, mais parfaitement bienveillants dans toutes les rencontres de hasard; ils rendaient volontiers service et n'en demandaient jamais aucun. Ils étaient plutôt concentrés que dédaigneux. Les avances, l'intérêt et l'indiscrétion s'étaient si souvent brisés contre ce parti pris de froideur et d'isolement, que depuis longtemps

Digitized by Google

le public avait cessé toute tentative de liaison; par dépit on les classa au nombre des curiosités du pays. On les aurait à juste titre comparés à ces rochers difficiles à escalader et impossibles à amollir. Ce qui, ajouté aux traits que je viens d'indiquer, donnait à cette famille une physionomie particulière, au siècle où nous vivons, c'était un catholicisme des plus complets, principes stationnaires et immuables n'accordant rien aux usages de l'époque ni aux faiblesses humaines, pratiques et prières dont la banalité sans cesse renaissante absorbe les heures, endort les idées et dessèche les sentiments.

La maison habitée par les Denner ne semblait pouvoir l'être que par eux. Située dans une rue étroite à l'extrémité de la ville, sa façade en pierres bleues, chargée d'ornements dans le goût du seizième siècle, avait un caractère solennel; les huit fenêtres de l'étage étaient éternellement clôturées de volets jadis dorés, et les ferrailles du balcon, les poignées de la grande porte, les traverses des fenêtres pouvaient passer pour des objets d'archéologie. Le toit à pignons était d'ardoises et les carreaux de vitres en verre de Bohême. Une pareille maison devait avoir un jardin aux allées droites bordées de buis; des fleurs d'une durée moins éphémère que le commun des fleurs dominaient dans les parterres, et au premier coup d'œil on ne voyait que chrysanthèmes, pensées et anémones. Un cordon de peupliers au maigre feuillage s'étendait le long des murailles. La façade de la maison du côté du jardin était en briques rouges et rongée en maints endroits par la vétusté. Il est impossible de s'imaginer une vue plus splénétique, par un jour de pluie, que celle de cette austère habitation.

Mais par un jour de soleil, il y avait moyen de prendre sa revanche en ouvrant, au fond du jardin, une porte donnant dans la forêt. En cinq minutes on pouvait oublier au sein d'une nature grandiose les angles

Digitized by Google

du jardin tiré au cordeau, les ennuis de la famille orthodoxe et les petitesses de gens nés dans une petite ville.

En pénétrant chez les Denner, un soir d'hiver, il y a dix ans, on eût saisi le tableau de famille dans son ensemble. Au rez-de-chaussée, dans un salon défendu par des portes et des volets contre tout bruit extérieur et dont l'ameublement et les boiseries avaient la teinte indéfinissable que donne le temps, sans porter la trace d'habitudes trop actives, selon l'usage de ceux qui regardent l'art de vivre comme un crime, se tenaient les inaccessibles Denner. Ces types inspiraient le respect dû à toute vieillesse qui s'est conservée sans taches. C'était d'abord M. Denner père, un beau vieillard de soixante et dix ans, droit sans raideur, ferme sans rudesse, bon en tout, partout et pour tous, et mettant cette bonté au service de ses antipathies comme de ses sympathies, de son intelligence comme de ses sentiments. Il en eût fait la base et la preuve de son catholicisme, si l'œil de sa femme n'eût à tout moment réprimandé cette faiblesse. Madame Denner et sa petite-fille Anna travaillaient près de la table à un ouvrage au crochet, fin tissu de patience et de bonnes intentions, destiné à une église. Madame Denner portait avec hauteur son âge, ses cheveux blancs comme de l'argent, son irréprochable passé, et regardait presque en pitié quiconque n'en avait pas autant. L'enveloppe austère de cette catholique-puritaine, ses attitudes sans mouvements étaient la reliure convenable à sa vertu, faite d'inflexible mansuétude; tous ses jugements étaient mesurés à des principes gravés sur une barre de fer; le son de sa voix était contenu comme était son cœur; son intelligence était dominée par la volonté, son individualité créée par la règle. C'était une femme qui, jeune, aurait pu tenir tête à l'autorité paternelle et se rire de celle d'un mari, mais qui avait accepté aveuglément le joug de la discipline et adopté sans nul

Digitized by Google

combat de l'âme ou de la nature l'égoïsme du ciel. Toutes ses pensées, tous ses actes n'avaient d'autre but que l'obéissance à la règle ; son cœur ne priait pas, mais il y avait autant d'heures pour la messe et les oraisons ; tout élan était péché et devait se ployer en formule. Faisait-elle la charité en confectionnant tant de layettes et de chemises, et ne croyait-elle pas mettre le bon Dieu à contribution en lui offrant des ornements d'autel? Au confessionnal elle tenait bien ses comptes, n'implorant pas de pardon, mais sachant que le chrétien y a droit et connaissant toutes les pratiques au moyen desquelles se payent les infractions.

Entre ces deux vieillards se tenait Anna de Crèvecœur, leur petite-fille, une vraie jeune sainte, blonde, fluette, allongée, avec des sourcils arqués et minces, la tête habituellement penchée et les yeux baissés, rappelant les légendes du moyen âge telles qu'on les trouve dans les missels peintes sur le vélin. Sa beauté timide, sa parole lente, son sourire sympathique donnaient à cette jeune fille une expression d'ineffable tristesse, état inné de l'âme, puisque rien n'avait jamais froissé ses sentiments. Avec la seizième année, saison des rêves, éclosent la curiosité, les désirs, le besoin de voir et de se montrer : en elle naissaient les vertus et la révélation de tout le bien qu'une créature humaine peut répandre autour de soi en commençant par la pensée pour aboutir à l'œuvre. Elle qui ne savait pas voir souffrir, était prête cependant à accepter la souffrance à la place de l'être le plus humble et le plus inconnu. Quelquefois, l'idée de ce qu'endurent les pauvres pendant les nuits d'hiver, ou de ce qu'éprouve une mère qui n'a pas de pain pour ses enfants, remplissait ses yeux de larmes. Le bien-être, le luxe qui entouraient sa vie la portaient à de continuels retours vers les malheureux et l'empêchaient de goûter ces jouissances. L'impiété, le vice, le mal enfin, tous ces mots qui indignaient sa grand'mère, causaient à Anna

Digitized by Google

un douloureux étonnement; l'une se serait détournée en se voilant la face, l'autre se serait arrêtée et aurait cherché le remède.

Pour son aïeul, Anna était restée le petit ange, pour sa grand'mère, la continuation par les femmes des traditions pieuses et familiales. Pour son père, elle était plus qu'une fille, elle était ses amours, le résumé de tous les amours qui avaient manqué à sa destinée étrange.

Ce n'était pas un homme ordinaire que ce père, Guy de Crèvecœur. Caractère et figure, c'était un de ces êtres que l'on n'oublie jamais. Anna tenait de lui la noblesse des traits et leur correction grecque, le charme du son de voix, la compassion tendre de l'œil. Mais les circonstances qui modifient singulièrement les types avaient imprimé de douloureux stigmates sur une physionomie originairement très douce et devenue farouche. A quarante deux ans, grand, mince de taille, large d'épaules, avec son front pâle, ses moustaches d'un brun roussâtre comme celles du Christ, sa contenance hautaine qui repoussait toute familiarité et son sourire qui accordait la sympathie, son nom historique et ses habitudes rigides, toute la personne de Guy inspirait à la fois la crainte et l'admiration comme ces nobles portraits de chevaliers bardés de fer qui nous séduisent et nous effrayent.

En apparence, aucun chagrin ne s'était appesanti sur lui. Il avait, dix-huit ans auparavant, épousé Charlotte Denner, et toutes les chances du bonheur humain avaient garanti ce mariage. Égalité de fortune, goût identique pour la retraite, mêmes principes religieux, où aurait-on pu deviner une lacune? L'époux n'apportait en plus qu'un nom aristocratique dont, à la vérité, le titre n'était pas reconnu, mais dont plus d'un comte enviait le blason. On prétendait à dix lieues à la ronde qu'il n'avait pas eu besoin d'autre séduction près de Charlotte qui, dès l'enfance, se sentant née pour être

Digitized by Google

grande dame, protestait par sa raideur, sa réserve et sa dévotion contre sa condition bourgeoise. Aucun orage domestique n'avait troublé les dix années de cette union, et après la mort de sa femme, Guy continua d'habiter avec les grands parents qui se chargeaient d'élever sa fille.

Ce jour d'hiver, où nous les prenons, s'était passé pour les Denner comme tous les autres jours, et rien n'annonçait que la vie de famille dût sortir de son ornière. L'aïeul, endormi sur son journal, avait un sourire du côté d'Anna; les dames travaillaient, et Guy, fatigué d'une longue course à travers les bois, se tenait renversé dans un fauteuil devant le feu, les pieds sur les chenets, et, quoiqu'il n'eût pu réellement accuser aucun souci, appuyait dans sa main un front très soucieux.

On apporta une lettre. Elle était étrange. Sa longueur et les différents timbres qui la couvraient laissaient pressentir un événement. Anna toucha le bras de son grand-père qui s'éveilla. « La singulière lettre! dit-il... de New-York?... » Il soupira ; tous les yeux se tournèrent vers lui, mais l'attente demeura en suspens, car il fut longtemps à lire. Une exclamation, un gémissement, un pli plus profond du sourcil trahissaient seuls l'émotion que cette lettre allait jeter dans le cercle de famille; enfin une larme tomba sur le papier, et l'aïeul prononça d'une voix grave :

« L'enfant prodigue est mort! »

Madame de Crèvecœur n'avait pas été la seule enfant de M. Denner. Elle avait eu un frère plus jeune qu'elle de quelques années. En toutes choses et dès sa naissance, Alphonse s'était montré la vivante antithèse des siens. Là où tout était calme et réglementation, il avait apporté la fantaisie et les bouillonnements du sang. Cet enfant terrible avait une figure dont la mobilité approchait de la grimace et des réparties qui, partant comme des fusées inattendues, mettaient à chaque ins-

Digitized by Google

tant le feu à l'édifice régulier des idées et des habitudes où l'on essayait d'enfermer ses jeunes années. Enfant, il donna ce genre d'inquiétudes qui consistait à craindre qu'il ne tombât des arbres, qu'il ne se noyât dans l'étang où ne se perdît dans la forêt. Plus tard, il trouva le chemin de la ville, vendit ses livres classiques pour acheter des romans et des cigares et engagea sa montre. Né parmi les artistes, il se fût trouvé dans sa sphère et eût deviné sa vie, mais fils de catholiques aristocrates, il n'était plus qu'un rameau parasite appelé à se détacher violemment de l'arbre ; il devait commencer vingt carrières, former mille projets et, courant les aventures, aboutir fatalement à sa perte.

Au lieu d'utiliser ce caractère et de diriger ces penchants, on comprima l'un, on réprouva les autres. Alphonse n'émit plus une idée qu'elle ne lui attirât une réprimande, il n'essaya plus un pas sans rencontrer une entrave, et l'exagération de cette intolérance le poussa à une incessante réaction dont les suites devaient être désastreuses. Toute discipline prenant à ses yeux la forme de l'esclavage, il arriva au mépris aveugle de la loi et entra au collége préparé pour la révolte. Là, comme les occasions ne se font guère attendre, on le renvoya au bout de trois mois. Deux tentatives subséquentes subirent le même échec, et avant quinze ans, Alphonse se trouva, brebis égarée, rentrant pour la troisième fois au bercail par la porte dérobée et n'ayant qu'effleuré ses humanités. Aux sermons il répondit par de l'ironie, aux menaces par l'obstination, aux conseils d'entrer à l'école militaire, en prenant les devants. Il quitta la maison paternelle et s'embarqua comme mousse à bord d'un vaisseau marchand à Anvers, sans laisser le moindre indice qui pût faire supposer ses futures intentions. Ses différentes pérégrinations dans des contrées lointaines déroutèrent de plus en plus les recherches de sa famille, et bientôt l'on perdit tout à fait la trace du vagabond. Aucune let-

Digitized by Google

tre ne vint témoigner qu'il eût conservé le moindre souvenir de son père, et le premier événement qui réveilla la triste mémoire de ce fils ingrat dans le cœur de M. Denner, fut la lettre qui, par ce soir d'hiver, tomba au milieu de la veillée de famille.

A l'exclamation de l'aïeul, chacun avait répondu par le premier mouvement qui, dans sa spontanéité, marque si infailliblement le caractère. Guy, bondissant sur sa chaise, avait d'un coup de pied enfoncé le bûcher enflammé où il chauffait ses semelles ; Anna avait jeté sur son grand-père un regard de tendre effroi, et les mains tremblantes de madame Denner avaient cessé leur travail sans pourtant le laisser tomber.

M. Denner répondit à l'anxiété de chacun en lisant à haute voix la lettre de son fils :

« Mon père,

« Si vous me demandez tous les voyages que j'ai faits « depuis quinze ans, et par combien de pays j'ai passé, « je saurais à peine vous le dire, car mes traversées « furent innombrables, et concernant le lieu où je vais « maintenant, je le pourrais encore moins. Ceux qui ont « la foi affirment que, après la vie, on va soit au ciel, soit « à l'enfer ; moi qui n'ai que la bonne foi, je dis que je « n'en sais rien. C'est vous apprendre que je vais mou- « rir. Je suis parfaitement poitrinaire, et comme la « phthisie galopante marche avec la régularité d'une « bonne montre, je puis affirmer que dans vingt-quatre « heures vous n'aurez plus de fils. Mais je vous lègue « bien mieux qu'un autre moi-même, un fils, qui ne « me ressemblera pas au moral, quoique l'on dise qu'au « physique il est ma vivante image. Mon petit Charles « a six ans ; il est enfant légalement et irréprochable- « ment légitime de moi, Alphonse Denner et d'Esther « Ranswert, une Américaine de New-York, qui m'a « aimé parce qu'elle avait envie de souffrir, et m'a

Digitized by Google

« épousé parce qu'elle avait besoin de se dévouer. Pour « payer les frais de ma maladie, elle chante en ce mo- « ment sur le théâtre de New-York, où sa merveilleuse « voix fait chaque soir l'admiration de trois mille spec- « tateurs. Prêt à quitter ce monde, quelque chose de « vos scrupules, un instinct de race peut-être, me cause « des angoisses rétrospectives, des remords futurs. Je « crains d'avoir mal porté mon nom; je doute que le « nom soit une propriété assez individuelle pour que « j'aie le droit de le laisser traîner sur des affiches de « spectacle. En conséquence et en conscience, je vous « restitue ce nom porté et représenté par mon petit « Charles; il est baptisé catholique romain, pur comme « son âge, innocent des fautes et des sottises de son « père. Je le donne plus particulièrement à papa, à cet « homme si bon, qui ne demande qu'à être aimé. Quant « à ma pauvre femme, je la lègue à ma mère et à ma « sœur qui ne pourront que me baiser les mains pour « la conversion que je leur donne à accomplir dans la « personne d'une protestante et d'une actrice. Je dois « ajouter, pour couper court d'avance à toute interpré- « tation, qu'Esther est une noble créature, qu'il n'y a « pas l'ombre d'une tache dans toute sa vie, et que la « mère et l'enfant sont inséparables l'un de l'autre. « Fermer la porte à ma veuve, c'est renoncer pour « jamais à mon fils; en ce cas il lui resterait pour res- « sources son beau talent et son grand courage; et si la « fortune la poussait à traverser l'Océan, vous pourriez « voir le nom de Denner acclamé par l'Europe. Adieu, « père! je vous demande pardon de n'avoir pas été « digne de vous; adieu, mère, que je n'ose embrasser; « adieu, sœur, à laquelle je suis bien près de dire « madame; adieu, Guy, noble cœur! ne te laisse pas « étouffer sous la cendre d'un nom; adieu à tous encore « en vie, je l'espère; adieu à vous tous dont je n'ai « mérité ni les souvenirs, ni les regrets.

« Si vous vous décidez à recevoir Esther et son en-

Digitized by Google

« fant, veuillez en écrire à la maison Wills et Compa-
« gnie à New-York ; là on connaît son adresse.

« Alphonse Denner. »

Un profond silence suivit la lecture de cette lettre; enfin le père pleura et Anna alla l'embrasser en disant :

« Nous prenons le petit Charles, n'est-ce pas ?

— Et sa mère... qu'en ferons-nous? » demanda Guy d'une voix émue en regardant sa belle-mère.

Celle-ci avait enfin quitté son crochet. Son front, devenu plus sévère, ne trahissait aucune émotion, et cependant ses lèvres laissèrent tomber cette parole de miséricorde :

« Il faut la recevoir aussi.

— Vous consentiriez à admettre chez vous une actrice? » demanda son mari.

Le visage de la vieille dame s'assombrit de plus en plus.

« Je la recevrai, parce qu'il n'y a que cela à faire. Vous devez tous avoir compris aussi bien que moi que c'est la seule chance de sauver le nom de Denner. J'ai d'un coup d'œil rapide entrevu toutes les éventualités possibles. La perte de cet enfant est certaine s'il demeure abandonné à son sort; sa mère sera plus sûrement cachée et préservée d'elle-même à La Roche que partout ailleurs. Forcée de quitter le théâtre, elle sera bientôt oubliée du public, et quelques mois suffiront pour faire perdre sa trace.

— Et puis, dit la jeune fille avec élan, qui sait, bonne maman, ce que pourront sur cette femme égarée, votre exemple et les bons procédés dont nous userons envers elle? »

Cet élan glissa sur l'âme sans prise de madame Denner, mais l'œil sympathique de Guy saluait au passage toutes les perles tombées des lèvres de son ange.

Des larmes coulaient sur les joues ridées du vieux

Digitized by Google

père. « Au fait, dit-il, il n'y aurait au monde qu'une chose impossible, ce serait de fermer ma porte à mon petit-fils.

— Sans aucun doute, répondit madame Denner, tout homme est obligé pour son nom.

— Terrible vérité! murmura Guy; puis, tout haut : la règle de tout, c'est le devoir; c'est par devoir que nous accepterons de bon cœur l'héritage fraternel grevé de cette femme hors de notre condition, et nous nous efforcerons de la ramener au sentiment de ce qui est juste et honnête. »

Six semaines plus tard, à l'heure où il n'y avait au salon que Anna et sa grand'mère, une voiture chargée d'un mince bagage s'arrêta devant la maison. Une femme en grand deuil, donnant la main à un petit garçon, en descendit, et la veuve de celui que l'on avait nommé à juste titre « l'enfant prodigue » franchit le seuil du logis paternel.

Elle paraissait embarrassée de son maintien, ne sachant comment aller à ces gens qui ne venaient pas à elle. Il y a des moments où faire dix pas dans un salon devient un problème. Mais une charmante jeune fille tira de peine la nouvelle venue, qui, hélas! ne se voyait guère la bienvenue.

Anna la salua poliment et embrassa le petit Charles.

« Bonne maman..... ressemble-t-il à son père? » demanda-t-elle en plaçant l'enfant devant madame Denner.

A ce mot qui eût dû lui tirer les larmes des yeux, la vieille dame sut rester maîtresse d'elle-même; se soulevant un peu de son fauteuil, elle s'adressa à Esther :

« Asseyez-vous, madame. »

Ce titre « madame » établit la situation respective des deux femmes et indiqua quel devait être leur lien de parenté; il permit à Esther de se renfermer dans une silencieuse réserve. La douce âme d'Anna, accessible à toutes les impressions charitables, cherchait un

Digitized by Google

moyen d'alléger l'embarras et l'humiliation qui devaient peser sur la triste voyageuse.

Le moyen terme, le trait d'union fut l'enfant; Anna l'avait fait asseoir devant le feu et serrait dans ses mains les deux petites mains glacées de Charles.

« Je suis sûre qu'il a les pieds dans le même état, s'écria-t-elle en se mettant en devoir de le déchausser.

— Je vous en prie, ne prenez pas tant de peine, » dit Esther en souriant avec reconnaissance à la jeune fille.

Mais celle-ci continua à prodiguer de doux soins au petit garçon qui se débattait en balbutiant de temps en temps un mot anglais.

« Ne sait-il pas du tout le français, madame?

— Si, un peu.

— Ce sera à merveille. Je sais justement un peu d'anglais. Nous apprendrons l'un par l'autre, n'est-ce pas, bonne maman? »

Cette dernière analysait les traits de son petit-fils avec une expression de physionomie qui n'était peut-être pas exempte d'intérêt, mais cet intérêt était accompagné d'une telle sévérité que l'enfant se sentit prêt à pleurer.

« Comment a-t-il supporté la traversée? demanda Anna à Esther.

— Les enfants ne se rendent pas compte de certaines situations, » répondit tristement la veuve.

En ce moment M. Denner et son gendre rentrèrent.

Esther se leva extrêmement intimidée, mais l'aïeul lui ouvrit ses bras.

« Soyez la bienvenue, ma fille... Ah! mon pauvre fils, » s'écria-t-il en regardant l'enfant; et, l'asseyant sur ses genoux, il l'embrassa mille fois en versant des larmes.

« Quelle ressemblance! quelle ressemblance! répétait-il.

— En effet, » dit madame Denner.

Digitized by Google

L'enfant, très intimidé en se voyant l'objet de l'attention, courut se réfugier près de sa mère.

Guy le prit par la main et le forçant à se retourner : « Regarde ta cousine, dit-il en mettant la main de Charles dans celle d'Anna, elle t'apprivoisera. Il y a ici toutes sortes de choses qui t'amuseront bien. Cherche dans tes archives, Anna, il doit te rester de quoi faire son bonheur. »

Ces marques de sympathie données à son enfant touchèrent la veuve, et tandis que les vieux parents et les deux enfants formaient un groupe où règna bientôt l'intimité, elle leva les yeux sur Guy. Ces deux personnes échangèrent alors un regard qui, un instant, les troubla tous les deux.

Il parut à Esther qu'elle n'avait jamais vu un homme plus beau que Guy. Elle subissait le charme de cette expression de hauteur et d'énergie, contrastant avec des yeux pleins d'insinuation et de douceur. C'était une beauté dangereuse, qui attirait pour commander de rester à distance. Guy, du reste, n'ayant jamais été jeune, n'avait pas l'âge qu'ont les autres hommes à quarante ans.

Esther avait vingt-huit ans. On eût pu comparer sa beauté à un été qui a tenu toutes ses promesses, mais que le soleil n'éclaire plus. Née à New-York d'une Havanaise et d'un Américain du Nord, elle avait la pâleur mate des créoles, leur chevelure noire, leurs yeux ardents, et un sourcil expressif, fin et lustré auquel elle devait toute l'attraction passionnée de sa physionomie; mais elle tenait de sa patrie la froide réserve anglaise et la sobriété des paroles. Elle ne voulait plus être belle, elle ne voulait plus attirer, elle avait voilé ses regards et effacé son sourire. Tout ce qui fut jadis sa beauté était enveloppé de mélancolie et de ce caractère de dignité que laisse le malheur supporté noblement. A travers ses longs cils passait pourtant quelquefois une étincelle. Elle s'efforcait d'être Anglaise, mais, en

Digitized by Google

réalité, elle était créole. Petite de taille, très modeste de contenance, Esther avait toutefois un air imposant auquel ajoutaient encore sa robe de deuil traînante, son long voile de crêpe, la présence de son enfant et le sentiment douloureux de se trouver au milieu d'une famille qui en l'admettant n'allait pas l'accueillir.

Esther s'aperçut au bout de quelques jours que sa position serait meilleure qu'elle n'osait s'y attendre et le repos de l'esprit descendit en elle en même temps que le repos du corps. On ne l'interrogea sur rien de ce qui pouvait avoir rapport à son mariage ou à sa profession. Les entretiens peu intimes et peu prolongés roulaient, durant les repas, sur l'Amérique, sur la traversée, sur les leçons à donner au petit Charles. M. Denner mettait de la bonté dans ses paroles, Anna de la pitié; la seule madame Denner évitait d'adresser la parole directement à sa belle-fille, mais elle ne chercha pas non plus à la froisser par aucun mot blessant. Esther qui craignait de trouver une ennemie dans sa belle-mère, se rassura; ce genre de femme ne sait ni haïr, ni aimer: dominer est sa vocation. Mais elle ne fut pas longtemps à discerner que, si on la traitait bien, c'était sans que le cœur y fût pour quelque chose, et parce que le devoir l'ordonnait. Qu'il y a loin entre ce que dicte la conscience et ce qu'inspire le cœur, et qu'il est amer de se sentir toléré sans pouvoir parvenir à être jamais apprécié! Ce sentiment pénible contristait bien souvent Esther, et alors, avec une inexplicable émotion, elle allait chercher la consolation et le courage dans le sympathique regard de Guy.

Il ne savait rien d'elle cependant, ni son passé, ni ses idées, ni ses intentions, et, par une confiance tacite, son œil la plaignait et l'approuvait. Cette actrice, qui se savait au fond méprisée par chacun des membres de cette famille, se sentait sous la protection mystérieuse du seul d'entre eux qui fût vraiment gentilhomme. Tandis que les autres ne voyaient dans Esther qu'une

Digitized by Google

Madeleine repentante, Guy avait reconnu l'artiste sérieuse et il eût voulu savoir les détails de cette destinée échouée au milieu de la jeunesse; mais la blancheur d'hermine d'Anna, la haute vertu de madame Denner ne pouvaient être aventurées sur ce terrain. Les conversations continuèrent à être restreintes et embarrassées. On n'osait toucher ni à certaines dates, ni à certains mots. L'enfant était le moyen de conciliation. Guy s'en amusait des soirées entières, jusqu'à ce que la mère emportât son fils endormi dans ses bras.

Au sein d'habitudes calmes et régulières, au milieu de ce cercle de famille qui paraissait si uni, une sombre contrainte pesait sur Guy, enchaînait ses idées, retenait ses paroles, paralysait ses mouvements. L'être extérieur accomplissait les pratiques d'un rigoureux catholicisme, obéissait au règlement des heures, s'asservissait aux opinions de l'entourage, marchait, parlait, agissait; mais l'être intérieur n'était pas là. Où était-il? Y avait-il en lui, comme en Esther, un de ces grands bouleversements qui, de la santé et de la raison, ne laissent plus subsister que les quatre murs? Tous les deux accomplissaient une destinée fatale, tous les deux avaient perdu la faculté de vivre, et c'était peut-être de tourments identiques que naissaient entre eux de continuelles affinités.

Guy disparaissait durant des jours entiers; il courait les champs, ou, le fusil sur l'épaule, battait la forêt dans tous les recoins. Il rentrait le soir pour dîner, fatigué quelquefois, absorbé toujours. En le voyant ainsi silencieux, méditatif, presque terrible, demeurer de longues heures devant le feu ouvert dont les lueurs éclairaient sa noble physionomie, Esther cherchait à deviner le secret de cet homme évidemment malheureux au milieu du cadre d'un bonheur domestique si bien ordonné. Le secret qui pesait sur lui, était-ce un chagrin, une faute, un remords, une passion?

Une passion, oui, car le mot convient aux secousses,

Digitized by Google

aux soubresauts de l'esprit enchaîné par l'impossible. Des sept cordes de la lyre, celle dont les vibrations sont les plus violentes, agitait ce cerveau. Cet homme, emprisonné dans un coin des Ardennes, rivé à la méthode, esclave de l'habitude, victime du principe, sceptique par l'esprit, exalté par le cœur, ce catholique arrivé par la rêverie à voir ce qu'il ne croyait peut-être pas, ce coureur des bois parvenu à regarder le ciel à travers le nuage, ce disciple des traditions aristocratiques, ce martyr du préjugé, cet être bizarre, fantasque, incohérent et profondément malheureux, s'expliquait d'un mot : Guy était musicien et compositeur.

Toutes les rêveries de Weber, tout l'enthousiasme de Wagner habitaient, à l'état latent, cette âme enchaînée; Prométhée sur son rocher ne souffrait pas plus que Guy dans les infranchissables cercles de sa destinée. Le premier anneau de l'indissoluble chaîne entra dans sa chair le jour où, marié depuis vingt-quatre heures, il essaya de confier l'espoir de sa gloire future à celle qui paraissait si fière d'être devenue sa femme. Mais il se trompait; elle était fière surtout de porter un grand nom. La nature avait créé Charlotte Denner pour être duchesse; la société ne lui avait octroyé qu'une place de bourgeoise, mais le hasard se montra clairvoyant en lui envoyant pour mari un gentilhomme. Elle était de celles qui ne consentent pas à regarder au dessus des quatre murs de leur destinée, quand ces quatre murs s'appellent catholicisme, aristocratie, convenances et principes. Aussi quel effroi, quelle colère, quelle révolution du sang entrevue sous le marbre de ce visage, quand son mari lui dit : « Cette noblesse que je tiens du hasard, je veux l'échanger contre une noblesse personnelle; je ferai mon nom si grand qu'il rendra tout titre petit et superflu, on le prononcera un jour à côté de celui de Rossini et de Meyerbeer; je suis artiste; je sens en moi l'inspiration. »

Alors cette femme recula, comme si, en lui ouvrant

Digitized by Google

son cœur, il eût ouvert la boite de Pandore. « Malheureux ! oubliez cette folie. Ce que vous prenez pour l'inspiration n'est que l'instinct du mal ! Vous, musicien ! Mettre le nom de vos aïeux sur des partitions, sur des affiches de théâtre ! S'il me fallait le voir ainsi traîné, je cesserais de le porter. Ce que vous vous proposez de faire est un crime de lèse-naissance, de lèse-religion ! Voilà donc cette dérisoire couronne de comtesse que vous me promettiez ! »

Elle s'éloigna drapée dans son indignation, répandant de ces froides larmes que l'arrogance sèche aussitôt; et lui se tut, il se tut à jamais !

Il lui était arrivé, ce qui arrive assez souvent, de comprendre mieux sa femme en une heure qu'au bout de plusieurs années. Entre deux partis il avait à choisir : il pouvait quitter La Roche, donner le scandale d'un coup d'État de famille, abandonner une femme qui était un modèle de vertus, une sainte que l'on vénérait sans oser l'aimer, pour aller tenter la liberté et la gloire; il fallait opter entre la révolte contre la famille et la société, ou le joug du devoir. Il hésita longtemps; puis il resta. Sa fille était née.

La résignation est une vertu de femme, et l'homme qui s'y enveloppe se trouve aussi mal à l'aise que s'il avait pris, par manque de cœur et pour se soustraire à quelque danger, les habits d'un autre sexe. Que de sombres jours, que d'affreuses nuits ! Quelles tentations de suicide ! Guy se réfugia dans le catholicisme. Ce rêve devait séduire son imagination poétique et prêter des formes aux visions qui l'obsédaient. Il espéra transformer en prières le monde des sons au milieu duquel flottait son âme désespérée ! Les types éclos dans sa pensée s'appelèrent plaintes, le chant d'amour devint un hymne, le cri de gloire, un cantique. Il trompa sa soif d'aimer et de vivre en lui donnant cet aliment éphémère. Sa rage intérieure s'apaisa au son de l'orgue, dans le crépuscule de l'église gothique, au

Digitized by Google

parfum de l'encens, dans la monotonie somnifère de ces pratiques qui engourdissent tous les ressorts humains.

Et puis le temps fait son œuvre, on finit par s'endormir sur le lit d'épines où l'on arrange son malheur, et l'habitude prend pied à pied des droits imprescriptibles. Entre ces trois personnes dont la conduite était irréprochable, Guy se demanda s'il était libre de souhaiter plus que des satisfactions de conscience et ce contentement intérieur qui est fondé sur l'estime de soi-même. Il ne chercha pas à savoir si ce n'est pas là un orgueil stérile et implacable. Les autres se trouvaient bien dans cette solitude : à tout prix, il voulut aussi s'en accommoder; les autres se trouvaient bien du catholicisme : il jura d'essayer de ce moyen de sortir de la fièvre pour entrer dans la paix.

Au bout de dix ans de résignation, la mort inopinée de Charlotte rendit la liberté à Guy, mais il se trouva incapable de s'en ressaisir. Il attribua ses défaillances au sentiment du devoir, auquel il avait sacrifié sa personnalité ; il regarda sa belle-mère, il regarda sa fille et se persuada qu'il fallait continuer son martyre destructif au nom de la tradition et de la famille. L'artiste transformé en gentilhomme catholique resta de bon gré à La Roche, comme un lion trop longtemps enchaîné qui, au lieu de prendre son élan vers la forêt, rentre dormir dans sa cage.

Mais la vertu du desséchement n'opère pas également sur toutes les organisations, et, pour Guy, la léthargie ne fut jamais le sommeil réparateur. Sa famille le crut guéri de sa fièvre musicale ou du moins se contenta des apparences. Cette fièvre c'était sa vie intellectuelle et morale, et le malheureux ne parvint pas à la négation de lui-même. Des rêves, des regrets, des apparitions le tourmentaient souvent; le chaos de ses pensées était traversé par des éclairs : alors il se sentait maître, dominateur, créateur ; le monde invi-

Digitized by Google

sible qui échappe à notre appréciation prenait à ses yeux la plus poétique des formes; il entendait des sons et il les voyait, sa main traçait des notes précipitées sur quelque portée musicale, son piano traduisait sa pensée, et, quand il se retournait, l'œil en feu, quel auditoire !... Un vieillard dérangé dans la lecture de son journal par tout ce bruit, et deux femmes qui souriaient placidement au musicien comme feraient des sourdes-muettes. D'autres fois il trouvait dans les feuilles publiques le récit de quelque grand succès théâtral: un nom sorti tout à coup de l'obscurité et acclamé sur la scène parisienne. Dans ces occasions, il s'élançait hors de la maison en s'écriant comme pour se tenir tête à lui-même : « Il est trop tard ! » Quand il rentrait, il tombait dans ces longues rêveries pendant lesquelles Esther cherchait à surprendre le secret de ses douleurs.

Il serait impossible de dire ce qu'avaient deviné l'un de l'autre ces deux bohêmes captifs : leurs regards se croisaient comme deux épées d'où sort l'éclair, ou se mêlaient comme la flamme qui, en passant, absorbe la flamme, et dix fois par jour semblaient se dire : je te connais ! De l'un à l'autre, il n'y avait pourtant que des rapports de politesse sur lesquels pesait même une sorte de contrainte. L'intimité d'une pensée qui devine et observe régnait déjà entre eux. La curiosité, ce premier stimulant des besoins du cœur, causait leur émotion, et le hasard amena enfin un rapprochement auquel ils n'osaient penser.

De toutes les poésies de la nature, la plus sympathique n'est-elle pas le spectacle d'une majestueuse forêt? Que de fois Guy s'y était réfugié! Il en connaissait tous les aspects, la voûte de verdure, dôme de fête de l'été, le bruissement des feuilles sèches gémissant dans le brouillard d'automne, les noires silhouettes se découpant sur le ciel d'hiver. Cette forêt avait mille voix qui attiraient l'artiste et endormaient ses douleurs par des notes correspondantes, tantôt pleurant avec

Digitized by Google

lui, tantôt berçant ses chagrins ; dans ce milieu l'illusion de l'âme nous porte à croire que nos peines font partie de l'harmonie universelle, car dans les crises de l'existence nous cherchons toujours un accord entre la création et nous. Comme tous les grands spectacles, comme la mer, comme les vastes horizons, la beauté éternelle d'une forêt réside dans son caractère ; elle n'emprunte rien aux saisons, mais leur prête sa poésie.

Avril commençait. La brume du matin voilait encore les clairières, mais les bourgeons verdissaient les arbres et çà et là sous le gazon reparaissaient les violettes. L'odeur de la terre en fermentation, le parfum qui précède celui des fleurs pénétraient les sens ; les oiseaux essayaient leurs voix ; le soleil répandait déjà de la chaleur et tout dans la nature avait ce charme indéfinissable qui caresse et console.

Ce fut à ce moment de l'année, après quatre mois de contrainte, que Guy et Esther se rencontrèrent au milieu des allées tortueuses de la forêt. Esther, accoutumée à l'insomnie par de longues veilles auprès de son mari malade, se levait tandis que son fils dormait encore, et, aux heures matinières, se promenait dans le jardin ; il n'y avait de là qu'un pas pour trouver la forêt. Elle y rencontra Guy, qui se contenta d'abord de la saluer ; puis ils échangèrent quelques mots. Ils en vinrent bientôt à se rencontrer chaque jour à peu près à la même heure et au même endroit, et, par une dangereuse convention tacite, ne firent jamais mention de ces hasards. Enfin, un matin, il se mit bravement à marcher à côté d'elle, en lui disant :

« Ne croirait-on pas que nous avons peur l'un de l'autre? »

Esther sourit à cette remarque, mais ne trouva pas facile d'y répondre.

« Vous aimez la forêt? continua-t-il.

— Oui, avec adoration. C'est un lieu où mon cœur s'élève vers Dieu, bien mieux qu'à l'église.

Digitized by Google

— Païenne! répliqua-t-il d'un ton qu'elle ne lui avait jamais connu; puis redevenu sérieux : nul mieux que moi ne saurait apprécier le sentiment qui vous fait ici chercher l'oubli de vos peines.

— J'ai depuis longtemps deviné, sans le comprendre, que vous deviez souffrir aussi.

— Vous me comprendrez peut-être en me répondant : Regrettez-vous le théâtre, le public, la gloire?

— Je regrette l'art, dit-elle avec élan. Nous vivions l'un de l'autre, et cet aliment de mon âme m'a servi à nourrir matériellement ceux qui m'étaient chers. Il m'a fallu prendre congé de moi-même avant l'heure de la mort. Je suis encore sur la terre, mais je n'y vis plus. J'y reste pour mon enfant. »

Guy appuyé contre un arbre, enveloppait Esther d'un de ces regards que l'on a si souvent et si justement comparés à la flamme.

« Renoncer à la faculté de vivre, c'est cela; renoncer à l'univers pour une motte de terre, et, de peur de perdre l'estime de trois ou quatre personnes, renier sa destinée !... »

Prêt à ouvrir son cœur il se retint avec effort et tendit la main à Esther.

« Un jour peut-être, lui dit-il, je vous dirai mon secret. »

Puis, d'un geste brusque, il lui montra la route qui conduisait vers La Roche et s'enfonça dans le bois.

Esther rentra rêveuse. Qu'avait-il? Quel était ce secret fatal qui pesait sur sa vie? En quoi la destinée d'un gentilhomme campagnard, réglée d'après toutes les convenances sociales, pouvait-elle avoir du rapport avec celle d'une actrice, cette transfuge de la société? Ce n'était déjà plus la curiosité, mais un intérêt tendre qui lui faisait oublier ses propres peines pour l'expectative de consoler cette noble intelligence qui s'adressait à elle.

Mais au retour de cette promenade, pendant le dé-

Digitized by Google

jeuner qui la suivit, la contenance de Guy surprit et affligea Esther. Se reprocha-t-il un moment d'expansion, s'effraya-t-il d'avoir eu la tentation d'introduire une femme dans l'intimité de ses pensées? Rien en sa personne n'avait le moindre reflet des émotions du matin; une sorte de brusquerie de manières, une pointe d'ironie protestaient contre toute interprétation romanesque.

Les femmes aiment d'après leur cœur, les hommes d'après leur caractère. Des indices certains auraient éclairé Esther sur la voie douloureuse où elle allait s'engager, si dans ces questions on avait la faculté d'être juge et partie. Au lieu d'observer et d'analyser les fluctuations d'une volonté qui allait devenir l'arbitre de sa destinée, elle conjectura, elle supposa des impressions calquées sur les siennes, de vagues circonstances s'interposant comme des nuages entre deux sympathies déjà manifestes, et elle serra ainsi elle-même, un peu plus chaque jour, le réseau d'une séduction infaillible: elle oublia de se défier de l'amour pour se laisser aller à deviner un problème.

Peut-être le front sévère de madame Denner, la candeur d'Anna, l'austérité du passé plaidaient-ils contre Esther dans la conscience timorée de Guy. Ne valait-il pas mieux, dès le premier pas, se garer d'une intimité dont les conséquences ne pouvaient qu'être fatales, tandis qu'une hospitalité mal récompensée sauvegarderait les apparences? Scrupule, lutte, caprice, ce revirement avait un motif. Attristée et de plus humiliée, Esther se reprocha les regrets que lui laissait la privation de cette sympathie, l'impression douloureuse que lui causait le changement du son de voix et du regard, la solitude de la forêt devenue si mélancolique depuis qu'elle n'y rencontrait plus Guy, et, se promettant de ne plus penser à un homme qui, après tout, ne tenait aucune place dans sa vie, s'irrita d'y penser toujours.

Digitized by Google

L'intérêt que Guy avait témoigné à Esther, avait fait sur la veuve une impression d'autant plus forte que tout s'accordait autour d'elle pour augmenter son isolement; ses pensées comprimées, ses souvenirs que personne n'interrogeait, ses espérances frappées de mort, la condamnaient à une sorte de prison cellulaire morale, sombre et muette tristesse qui, selon l'expression dont elle se servait, nous laisse sur la terre en nous ôtant la faculté de vivre. Elle n'était pas de la même nature que ceux qui l'avaient recueillie; toutes les différences de nationalité, de sang, d'éducation et d'habitudes, la séparaient d'eux. La discrétion que l'on mettait à ne jamais parler de son passé n'était que du mépris. Les murs d'une maison hospitalière ne l'abritaient pas, ils la cachaient, et ce n'était pas un asile paternel qui s'était ouvert devant la femme et l'enfant sans protecteurs, mais une oubliette où l'avenir se vengerait du passé. Ah! qu'elle eût été humaine et bien inspirée, la question imprudente qui, en touchant à ses souvenirs, eût fait couler ses larmes! Anna, pourtant, s'essayait quelquefois à apporter le baume et l'huile sur les cicatrices de celle qu'elle eût rougi d'appeler sa tante, mais c'était de la manière dont on s'approche des pestiférés. L'éducation de Charles, établie sur une base catholique et d'après toutes les règles de l'aristocratie, devait nécessairement aboutir à réprouver une mère protestante et artiste. Il se dirait un jour qu'il devait tout à ceux qui l'élevaient, le nom, la fortune, l'honneur et jusqu'à la vertu; que serait alors pour lui la mère qui n'avait pu lui donner que la vie?

Esther était frappée au cœur en méditant sur cette condamnation qui s'étendait à tout ce qui avait été son lot et son bien. En renonçant à l'art, déjà elle avait renoncé à elle-même, mais pour sauver l'avenir de son fils, elle s'était sacrifiée sans arrière-pensée. Et ce fils aussi lui échappait! Le jour n'était pas loin où elle ne serait plus pour lui qu'un sujet d'humiliation. Que fai-

Digitized by Google

sait-elle chez les Denner, mangeant le pain amer de la dépendance, inutile sur la terre, puisqu'elle n'était nécessaire à personne, pas même à son enfant?

Un soir, en mettant Charles coucher, elle voulut lui faire dire sa prière, mais il s'y refusa, disant que ce n'était pas là une prière catholique, et qu'on lui avait bien défendu de parler à Dieu, et en anglais et de cette manière.

La pauvre mère, le cœur gros de larmes, le baisa au front, et ne se sentant pas le courage, elle exilée de la famille, d'aller s'asseoir au milieu de leur cercle, s'en fut, au hasard, à travers le jardin. Cette solitude cultivée et fleurie ne répondant pas assez à la désolation qu'elle sentait en elle-même, elle alla chercher l'isolement sauvage de la forêt. Alors, protégée par le silence et le crépuscule, elle s'abandonna à une douleur sans bornes, car elle venait de comprendre toute l'amertume de son sort.

« Qu'avez-vous donc, Esther? lui demanda Guy, » qui depuis quelques instants marchait derrière elle.

Mais Esther continua de pleurer sans répondre, et pressa le pas afin d'échapper à de nouvelles questions.

« Vous ne voulez pas me le dire? »

Le voile de toutes les contraintes sous lequel la veuve cachait ses impressions se déchira; elle jeta sur Guy un regard farouche :

« A quoi bon? vous êtes comme les autres!

— Le croyez-vous, Esther?

— J'ai commencé par ne pas le croire, et je me sentais en sécurité sous le toit où vous étiez; mais maintenant je voudrais pouvoir fuir... »

Il prit la main de la veuve, la passa sous son bras, et ils marchèrent ainsi émus et silencieux, tandis que la nuit rendait de plus en plus mystérieux tout ce qui les entourait.

« Dites-moi votre peine, Esther.

Digitized by Google

— De quel droit me punit-on ici? dit-elle enfin, en comprimant ses sanglots, oui, de quel droit, je vous le demande? Pourquoi dois-je avoir la contenance d'une coupable, et croyez-vous être meilleurs que moi? J'ai élevé mon enfant du travail de ma voix comme d'autres femmes élèvent les leurs du travail de leurs mains. Quelle est cette espèce d'expiation? Ai-je fait mal à quelqu'un sur la terre? Êtes-vous donc des gens si stupides que vous ne puissiez distinguer la vertu d'avec la profession, et ne savez-vous pas qu'il en faut un million de fois plus sur les planches d'un théâtre qu'au fond de cette oubliette, où vous êtes tous enterrés vivants! Au lieu de courber le front sous le poids de si cruels bienfaits, je ferais mieux de le relever et d'emporter mon enfant sur cette terre de liberté, où la religion et l'honneur lui permettraient d'aimer sa mère! Il n'y a que l'orgueilleux et l'égoïste qui ose s'ériger en unique modèle dans la société, et proclamer que hors de lui et de ses préceptes, et du cercle de ses actions, il n'y a ni bien, ni vertu sur la terre.

— Cessez de me confondre avec mon entourage : je suis semblable à vous.

— Téméraire parole que vous inspirent l'ombre et le silence; mais le vent peut la recueillir et les arbres en frissonneront. Savez-vous d'où je viens et qui je suis pour oser dire : je suis semblable à vous? »

Tout en marchant, ils étaient rentrés dans le jardin; déjà les fenêtres éclairées du salon se détachaient dans l'ombre; mais, au lieu de prendre le chemin qui menait directement à la porte d'entrée, Guy fit faire à Esther le tour de l'habitation. Il s'arrêta devant une porte de service et l'ouvrit avec une clef qu'il tira de sa poche.

« Entrez, dit-il brusquement; c'est ici que je dois vous répondre. »

Deux bougies qu'il alluma éclairèrent une pièce dépendant de son appartement et dont Esther n'avait ja-

Digitized by Google

mais franchi le seuil. Troublée par l'intimité qui s'établissait tout à coup entre eux, elle jeta les yeux autour de cette chambre singulièrement meublée. Un beau piano en occupait le milieu, un violon était suspendu au mur, et il y avait à terre un grand nombre de partitions et de cahiers de musique. Une table couverte de papiers et une assez vaste bibliothèque annonçaient des habitudes de travail.

« Essayez de comprendre ce que j'ai à vous révéler, dit-il. »

Pendant que Esther demeurait indécise et de plus en plus troublée, Guy s'était mis au piano et, ouvrant un cahier de musique noté à la main, commença à jouer lentement d'abord, puis en s'animant par degrés, une mélodie qui, de la rêverie où l'on cherche, l'entraîna bientôt dans les sphères d'où l'on contemple.

Esther cherchait vainement à se rappeler ce motif et à se rendre compte de l'idée bizarre qui poussait cet homme à faire de la musique pour elle, à dix heures du soir, au lieu de continuer leur conversation. Pendant ce temps, lui, passant d'une mélodie à l'autre, tirait de l'instrument tantôt des sons mélancoliques, tantôt des accents presque sauvages. Il s'arrêtait quelquefois au milieu d'un air grave et passionné, et jouait un passage empreint d'une ironie singulière; l'un motif semblait railler l'autre, et par leurs contrastes exprimaient tellement le caractère de l'homme qu'une idée frappa tout à coup Esther.

« Ces inspirations sont les vôtres, s'écria-t-elle.

— Ce sont mes études, répondit-il, un mystère de douleur mieux rendu par des sons que par des mots... Avez-vous entrevu l'artiste sous le dévot, sous le gentilhomme?

— Je comprends! dit-elle avec deux larmes dans les yeux. Voilà pourquoi vous avez été si bon et si miséricordieux pour moi; voilà pourquoi il me semblait que j'aurais pu quelquefois vous consoler. »

Digitized by Google

Il lui serra la main : « Nous souffrons beaucoup tous les deux, répondit-il, et une même condamnation pèse sur nous.

— Oh! non, s'écria Esther, oh! non. Quelle différence! Ma carrière est finie, je l'ai enterrée pour l'honneur de mon fils ; mais la vôtre peut commencer. Ces fragments que je viens d'entendre ne sont sans doute pas vos seules productions. Ne vous êtes-vous pas attaché à une œuvre complète?

— J'en ai commencé cent... mais j'ai passé d'une inspiration à l'autre; car mes jours, en apparence d'un cours si égal, ont eu chacun leur fièvre, leur découragement, leur rêve...

— Il fallait les combattre par le travail et la volonté.

— Le travail et la volonté sont incompatibles avec l'isolement moral. Il faut travailler pour quelque chose, il faut vouloir pour quelqu'un. Mon lot sur la terre était la résignation.

— Vous êtes artiste et vous osez dire ces choses! Quoi! vous n'avez pas osé rompre avec de misérables entraves!

— Il fallait rompre avec les traditions, la famille, les principes.

— La gloire ne valait-elle pas cela?

— Et sacrifier ma fille!

— Signer une partition d'opéra vous eût mené à de pareilles extrémités?

— En pouvez-vous douter depuis que connaissez mon entourage? Le gentilhomme catholique mêlé à la vie de coulisse et mettant son nom sur une affiche de spectacle, serait considéré comme un renégat. Une bohême m'aurait donné la terre... mais je suis tombé aux mains d'une sainte et elle travailla à me procurer le ciel. Ce fatal rayon de génie qui brûle mon âme n'a paru, à ceux que le sort a désignés pour être les miens, qu'un tison de l'enfer; il n'a servi qu'à me faire

Digitized by Google

manger avec dégoût ma part d'existence, cette part qui paraît si belle aux yeux du vulgaire. Combien de fois écoutant moi-même avec transport ces notes qui ne résonneront jamais devant un auditoire, ces chants dont je craindrais de faire retentir ma propre maison, combien de fois n'ai-je pas crié en me frappant le front là, contre cette muraille : Un grenier et la liberté ! »

En parlant ainsi, il était redevenu lui-même. Pour la première fois, il avait la témérité d'entrer dans le courant de feu où sont entraînés les hommes que Dieu créa artistes. La révolte si longtemps comprimée, détendant tous les ressorts de son âme, communiquait une énergie, une éloquence incomparable à sa voix, à ses gestes, à ses regards.

« Au lieu de l'accuser, plaignez l'homme condamné à vivre seul, continua-t-il. Aux heures de défaillance, il faut trouver une main à serrer. Si j'avais pu m'entretenir de mes travaux avec quelqu'un, tout cela ne serait pas là, inachevé, incomplet comme l'a été mon existence.

— Eh bien! je suis ici, moi, maintenant, dit Esther avec plus d'émotion qu'elle n'en voulait montrer... Laissez-moi vous dire qu'il est temps encore... mettez-moi au courant de vos essais. »

Guy prit sur la table un grand nombre de feuilles éparses, les réunit et les mit sur les genoux d'Esther.

« Vous êtes une grande musicienne, dit-il, et de plus, une femme de cœur. J'attends de vous un arrêt ou un conseil. »

Ces feuilles portaient pour titre *la Tempête*, un grand drame lyrique tiré de la pièce de Shakspeare.

« Reviendrez-vous ? demanda Guy troublé.

— Demain soir, répondit-elle avec la dignité pleine d'assurance de la femme qui se sent nécessaire. »

Rentrée dans sa chambre elle passa le reste de la nuit à déchiffrer cette musique. Aux jours mêmes de

Digitized by Google

ses débuts, Esther n'avait pas senti battre son cœur plus vivement qu'en découvrant ce foyer de poésie qu'elle allait dégager de la cendre. L'œuvre était belle, originale, dans la couleur du grand poète anglais. Mais ce n'étaient que fragments écrits au jour le jour, abandonnés souvent pendant des mois entiers. Il fallait maintenant demander au travail de lier les idées et de combler les lacunes.

Le lendemain soir, Esther frappait à la porte de Guy.

Elle entra résolûment et lui prit les deux mains :

« Vous m'avez demandé un conseil, dit-elle, et je viens vous le donner. On ne sacrifie pas un talent sans en avoir au moins joui. Il faut vous révolter contre les entraves, il faut vouloir être vous-même.

— Ainsi, mon œuvre...

— Vous ne la connaissez pas : je vais vous la faire entendre. »

Alors ce fut elle qui se mit au piano, et sa voix, inspirée par les plus nobles sentiments de l'âme, révéla à Guy ce qu'il pouvait être. Il eut la conscience de sa valeur et il crut en sa force.

« Ne vous dussé-je que cette heure, soyez à jamais bénie ! dit-il avec entraînement. Ah ! dites, que puis-je pour vous ?

— Ce que vous avez indiqué vous-même : je serai cet être pour lequel vous travaillerez... et, croyez-le bien, derrière moi se trouve la foule, le public, la renommée...

— Il suffirait peut-être de vous seule... Si j'ai essayé quelquefois du persiflage et de l'ironie, c'était afin de vous prémunir contre moi... Ne détournez pas la tête, ne rougissez pas, Esther ; vous avez lu dans ma pensée, j'ai lu dans la vôtre. Vous m'avez plaint, je vous suis reconnaissant.

« Il me reste une grâce à vous demander. Si, bravant tous les obstacles de ma destinée, je marche vers

Digitized by Google

cette gloire que vous me signalez, chanterez-vous le rôle de Miranda ?

— Réveiller tant d'orages ! dit-elle en croisant les mains sur sa poitrine.

— Aurez-vous peur... avec moi ? demanda-t-il en accompagnant sa parole d'un regard sous lequel Esther baissa les yeux. »

Ce fut en se retrouvant au milieu du cercle de famille qu'ils comprirent la portée de ce qui s'était passé entre eux. Esther, assise à sa place habituelle, lisait quand Guy entra pour déjeuner. Connaissant les variations de son caractère, elle redoutait le contre-coup des émotions de la veille. Un premier regard, tendre et profond, la rassura. Une bonne humeur inaccoutumée rayonnait sur le front de l'artiste et assouplissait ses gestes. Au lieu de commencer par Anna, ce fut Charles qu'il embrassa le premier. Il était gai, communicatif.

« J'ai été en ville, dit-il ; il y avait plus de six mois depuis ma dernière excursion ; le curé a failli faire sonner les cloches, et les gens venaient sur le pas de leur porte pour voir passer l'ours sorti de sa tanière.

— Et qu'est-ce qui vous poussait à leur causer ce plaisir ? demanda M. Denner en riant.

— J'ai été pris tout à coup d'un irrésistible désir de voir et d'être vu. Si au lieu de La Roche j'avais trouvé sur ma route Paris ou Babylone, je ne serais pas rentré aujourd'hui.

— Bien sage est celui qui se détourne des occasions, prononça madame Denner.

— Et plus sage encore celui qui s'enterre vivant de peur de respirer un mauvais air, » répliqua Guy d'un ton moqueur qui étonna tout le monde.

Pendant quelques jours Guy et Esther se rencontrèrent régulièrement, soit chez lui, soit dans les allées de la forêt. Elle emportait les cahiers, déchiffrait, analysait scrupuleusement ces études, et lui indiquait ensuite le travail qu'il y avait à faire pour que la se-

Digitized by Google

mence produisît la fleur, pour que l'œuvre sortît de l'idée. Elle le força à lier les diverses parties de sa pièce et lui apprit des effets de scène qui éclairèrent brillamment les côtés vraiment beaux de sa composition. Elle accourait joyeuse comme l'enfant qui a trouvé les premières violettes dans le gazon, quand au milieu de ce fouillis de notes elle découvrait une mélodie, un motif. Alors elle y adaptait elle-même des paroles simples et touchantes, et venait les chanter à ce solitaire qui, pour la première fois, mirait son cœur dans les yeux d'une femme. L'artiste recouvra toute l'ardeur de ses premières années en étudiant l'opéra de Guy, et le jour où à force de persuasion et de tendresse elle en vit toutes les parcelles d'or devenues un joyau précieux, elle se sentit prise, pour l'homme qu'elle régénérait, d'une sorte de passion maternelle qui donne au sentiment de l'amour un caractère divin.

Guy, transporté dans des sphères nouvelles, ou plutôt initié à sa propre vie, par cette sympathie intelligente, développait les idées musicales engourdies dans son âme sous la compression de l'isolement et de l'ennui. Avec quelle délicatesse Esther toucha aux cicatrices de ce cœur malade, cicatrices déjà envenimées par l'étroite cuirasse de la dévotion, par le frottement incessant des habitudes; quel baume ses paroles y surent répandre! Ah! cette généreuse créature n'avait besoin ni de la guimpe, ni du voile pour être sœur de charité! Que de précautions pour dégager, sans le froisser, le filon d'or enseveli sous les éboulements de la montagne, sous les plantes parasites qui allaient en se pétrifiant se former en rocher! Que de soins pour écarter les cendres qui étouffaient la flamme de l'inspiration et de la poésie!

L'amour paye l'amour : mais cet art du dévoûment, cette divination de la passion intelligente, quel homme aurait le pouvoir de le récompenser? D'Esther à Guy, le courant sympathique n'avait pas eu de peine à s'établir, mais il n'en était pas de même de lui à elle. La

Digitized by Google

vaillance de Guy ne se soutint pas, et son énergie fit de nouveau le plongeon. La lutte était à la fois l'élément et le dissolvant de ce caractère. Cet état d'incessantes incertitudes, qui entre pour une part plus ou moins grande dans l'organisation de tous les artistes, est l'essence particulière de ceux qui sont doués du génie musical. Ce qui se passe dans le monde des sons est inappréciable, et qui oserait définir à cet égard le domaine de l'imagination!

Les femmes trouvent ces hommes nerveux, le vulgaire les accuse d'être fantasques, ceux qui les connaissent bien les plaignent en les admirant. Ce tempérament, que l'influence d'une femme parvient quelquefois à calmer, devait par cela même s'irriter davantage chez Guy, par suite du bouleversement apporté dans ses habitudes d'austérité et de résignation. Il alla de la tendresse à l'ironie, de la froideur à la passion, croyant de bonne foi n'avoir que lui-même pour adversaire. Ses coups cependant portaient à faux sur les penchants qu'il prétendait combattre, tandis que la pauvre femme n'échappait à aucun.

Ce sentiment-bascule serait devenu l'instrument d'un véritable supplice pour Esther, si elle n'eût dominé les tourments de cette situation ou plutôt si s'en fût rendu compte. Toute à l'art et à l'étude, elle était rentrée dans le monde de l'illusion : l'espoir de sauver Guy la soutenait sur les ailes de l'enthousiasme et l'empêchait de fouler les épines semées chaque jour sous ses pieds. Elle ne se persuadait pas que son influence parviendrait à fixer les fluctuations de ce caractère, mais, en s'écoutant chanter cette magnifique musique, elle se disait que dans les perles et les diamants que laissait tomber sa voix, Guy serait heureux de ramasser son bien.

C'était cultiver un champ d'orties semées sur un rocher, que de chercher à fertiliser ce cœur qui s'était voué à l'intime solitude : mais d'un mot, d'une inspira-

Digitized by Google

tion pouvait jaillir la source d'eau vive. L'œuvre entreprise, Esther marcha vers le but sans regarder en arrière, sans presque oser lever les yeux autour d'elle. Il lui fallut passer par bien des vicissitudes, car, pendant qu'elle étudiait son rôle, Guy parut avoir oublié qu'elle travaillait pour lui, et prit à tâche, dans leurs rencontres, devenues beaucoup moins fréquentes, d'écarter toute allusion à la musique et de ne plus échanger que des paroles banales. Il arrivait que marchant à sa rencontre, elle le voyait se détourner rapidement, en feignant de ne point l'apercevoir, prendre un autre chemin et la fuir.

Elle ne modifia rien à ses manières et n'opposa que la douceur et la patience à ce despotisme bizarre.

Il vint pourtant le jour qui décida de leur vie. Si discret que fût le coup frappé à la porte de Guy, il retentit au fond du cœur de l'artiste. Il trembla en voyant Esther devant lui.

« Je sais mon rôle, » dit-elle en lui tendant la main.

Au son de cette voix douce et grave, tous les papillons noirs qui troublaient la cervelle de Guy s'envolèrent. Il serra la main qui lui était offerte et, sans mot dire, s'assit au piano pour accompagner Esther.

Ces murs qui avaient abrité tant de luttes et de douloureuses préoccupations, abritèrent enfin une heure d'existence qui vaut l'éternité du ciel. La voix d'Esther était un mezzo-soprano d'une très-grande étendue, d'une incomparable expression, et qui s'était enrichi de toutes les ressources d'une parfaite éducation musicale. Dès les premières notes, le feu sacré embrasa la cantatrice; cette idole du public, toujours sûre d'elle, sentit cette fois ses forces se décupler par la présence de Guy; elle s'éleva au dessus d'elle-même. Quand, au bout de deux heures d'études, d'essais et d'enthousiasme, le piano s'arrêta, Guy vint se mettre aux genoux d'Esther.

« N'est-ce pas, que c'est beau? lui dit-elle.

Digitized by Google

— Oui, répondit l'artiste, merci! »

Il se leva, marcha dans la chambre, et revint près d'elle.

« Il y a dix-huit années, à quelques pas d'ici, je mis mon cœur, mon art, mon avenir, aux pieds d'une femme : elle les prit et les enterra. Je viens de retrouver ce cœur, cet art, cet avenir ; je vous les offre, Esther.

— Ils sont voués à la gloire.

— Ce n'est pas répondre. Je ne puis rien sans vous. Je vous aime, Esther. »

Il lui ouvrit ses bras ; elle s'y jeta, oubliant les vicissitudes de hier, ne prévoyant pas les revirements de demain.

Mais il est des destinées arrêtées dans une ornière, qui y resteraient un siècle, si le choc d'un hasard ne venait leur donner l'impulsion. Guy en aurait eu encore pour cent ans à regarder Esther, à se promener avec elle dans la forêt, à lui faire entendre ses compositions, à vouloir essayer de Paris et à n'oser s'y résoudre, si un oncle à héritage qui habitait la Babylone moderne, ne fût mort subitement à un âge où l'on ne meurt pas et dans les circonstances les plus improbables ; l'absence totale de testament donnait la fortune au plus proche parent, et ce parent était Guy.

Pour régler des affaires de cette importance, il s'agissait de quitter La Roche et d'aller à Paris. En présence de tels écueils, madame Denner commença une neuvaine. On chercha mille moyens de donner procuration à un homme de loi. Impossible.

« Les lisières sont coupées, » dit Esther à Guy.

Il passa son bras sous le sien et l'entraîna dans la profondeur des bois.

« Eh bien, oui! dit-il, oui, je veux vivre. Nous nous voyons aujourd'hui pour la dernière fois ou nous ne nous quittons plus. Je pars pour Paris. Vous supposerez une affaire qui vous appelle en Angleterre et vous viendrez me rejoindre. Mon œuvre sera présentée à

Digitized by Google

l'Opéra en même temps que la seule cantatrice capable de la chanter.

— Mon fils!...

— Ma fille vous en répond. — Ah ! ne me brise pas la coupe entre les lèvres... tu ne sais pas ce qu'est la soif de gloire et d'amour après tant d'années de lutte et de résignation ! »

Toute femme courra à sa perte, poussée par l'idée d'être indispensable à l'homme qu'elle aime. Guy voulait-il faire d'Esther sa maîtresse, sa femme ou simplement l'instrument de son triomphe? Elle n'osa pas le lui demander et trouva plus généreux de lui remettre son honneur entre les mains sans garantie.

« Tout ce que vous voudrez, » dit-elle.

Guy croyait de bonne foi à la durée de son audace et ne se supposait pas sous l'empire de surexcitations dont si souvent déjà il était revenu. Les lisières tombées, il marcha à pas de géant.

Leur projet s'effectua sans le moindre obstacle. Il partit avec ce grand calme que donnent les résolutions décisives. Le départ d'Esther suivit le sien de quelques jours, sans donner lieu à aucun commentaire, tant on s'occupait peu des affaires et des intérêts de la veuve. Elle donna pour prétexte l'arrivée à Londres d'un banquier américain, chargé d'une partie de la fortune qu'elle avait personnellement amassée au théâtre, et récupérée à la suite d'un procès.

Quand elle se vit seule dans le convoi qui l'emportait vers la France, elle sentit l'importance de sa responsabilité de mère. Avait-elle le droit de compromettre l'avenir de son fils en se lançant de nouveau sur les flots orageux de la célébrité? Sans doute la perspective de procurer un triomphe à l'homme qu'elle aimait lui donnerait un pouvoir surhumain, et cependant la sueur perlait sur son front lorsqu'elle se représentait le compte qu'elle aurait un jour à rendre à son enfant.

Mais Guy l'attendait à la gare du chemin de fer, et,

Digitized by Google

dans la surprise enivrante de se trouver seule sous sa protection, les facultés d'Esther se suspendirent et elle marcha dans le rêve.

Une voiture de place les emportait tous deux à travers les rues bruyantes sans qu'Esther eût jeté un coup d'œil par la portière. Elle était sous l'influence d'une crise. La créole endormie sous les voiles noirs d'une puritaine se réveillait. Sa pâleur devint plus mate, ses sourcils se détendirent; son regard sortit du nuage qui en amortissait le feu et répondit au regard que Guy tenait fixé sur elle. La plus grande grâce que Dieu pourrait accorder à deux créatures humaines, ce serait de les faire mourir en un pareil moment.

« Où me menez-vous? demanda Esther.

— Chez moi, répondit-il. Le gentilhomme catholique est resté à La Roche : c'est l'artiste que vous êtes venue retrouver. »

Le mariage avait fait de Guy un saint, l'art en avait fait un martyr, l'amour en fit un homme.

Si le proverbe qui dit qu'un malheur ne vient jamais seul a raison, cet oracle se rapportant au succès est également véridique. Depuis que Guy était à Paris, pas une de ses démarches n'avait été perdue, pas une de ses espérances n'avait été trompée. Les obstacles s'évanouissaient devant ses désirs, comme la neige touchée par le soleil. S'il sonnait à une porte, le maître de la maison était toujours là, présentant au visiteur son plus beau fauteuil et son plus gracieux sourire. Les offres venaient au devant du solliciteur et le hasard amenait sur sa route toutes les protections qui pouvaient lui être utiles. Une fois dans cette veine de fortune, il n'aurait pas été étonnant que mettant le soir sa bourse vide sur son chevet, il la trouvât pleine d'or le matin. On dit quelquefois en présence de certains coups du sort : c'est un rêve! Quelle autre comparaison eût pu trouver Guy dans la situation étrange et charmante où il s'endormait! Lui, l'homme des bois,

Digitized by Google

lancé à Paris sur la scène du monde! lui, le dévot, amant d'une actrice! L'égide des habitudes s'était fondue au feu que lui communiquait l'enthousiasme de cette femme. Quelquefois cependant le souvenir du front candide d'Anna, de la sévère physionomie de madame Denner, des cheveux blancs de l'aïeul, lui traversait le cœur, mais il reléguait bientôt ces visions dans les brouillards du passé. Il ne connaissait plus le poids des journées inutiles. Les plus brillants salons de Paris s'étaient ouverts au nom aristocratique de Crèvecœur; l'audition de quelques morceaux de l'opéra *la Tempête* inaugurait l'aurore d'une grande renommée. Que serait-ce quand la voix d'Esther lui servirait d'auxiliaire! Allant de cercle en cercle, et s'électrisant au contact de ces intelligences, de ces travailleurs de l'art et de la pensée, doué de manière à saisir le côté délicieux de ces relations faciles et cependant distinguées, il sentait ses nerfs s'assouplir, ses idées s'agrandir, ses sentiments se déployer dans leur véritable sphère! L'amour lui avait rendu la jeunesse, et les femmes l'admiraient en le voyant marcher ainsi le front haut, l'éclair dans l'œil, l'esprit dans le sourire.

Le bruit circulait déjà dans le monde artistique que deux étoiles montaient à l'horizon. Une cantatrice arrivait d'Amérique, précédée par une grande renommée; un opéra qui rappellerait les plus beaux jours de Meyerbeer s'était imposé au directeur de la salle Lepelletier de par le droit des chefs-d'œuvre.

Un bouquet final était réservé à ce brillant feu d'artifice. L'opéra fut reçu par acclamations, et dès les premières répétitions la cantatrice vit le journalisme à ses pieds.

Les incertitudes de Guy, sa moralité, sa dévotion, étaient les points d'appui de la confiance d'Esther. Puisque ce caractère avait accepté tant de servitudes au nom du devoir, c'était encore sous ce nom qu'il accorderait sa reconnaissance et sa protection.

Digitized by Google

D'ailleurs il était libre, et doublement libre, lui qui venait de reconquérir sa liberté. Esther ne faisait-elle pas partie maintenant de ses dettes de conscience? Plus que tout autre il devait apprécier l'offrande d'une vie pure mise à ses pieds, plus que tout autre il devait apprécier la valeur d'une honnête femme et y proportionner la récompense. Il saurait reconnaître l'acte héroïque par lequel elle brûlait ses vaisseaux en risquant sa propre estime, l'honneur de son fils, en allant au devant du mépris de la famille qui lui donnait l'hospitalité.

Mais qu'importent les chances à ce moment suprême où l'homme aimé tient l'enjeu ; qu'importe l'esquif pour traverser la mer orageuse, s'il est conduit par le pilote en qui l'on a confiance !

La vérité est qu'Esther ne se disait rien de tout cela; elle n'avait ni prévu, ni craint, ni conclu. C'est insensiblement que l'amour s'était emparé de son cœur, à mesure que son instinct d'artiste lui avait fait découvrir le talent. Avançant toujours sans regarder en arrière, elle était enfin arrivée devant le précipice.

Ayant mis vingt années à raisonner sa décision, Guy devait être sûr de lui-même, et, avec un homme de ce caractère, le terrible lendemain d'une surprise des sens, d'un entraînement de l'imagination n'était pas à redouter. Presque tous les hommes sont poussés vers l'amour par deux mobiles, la convoitise et l'amour-propre : de Guy à Esther il n'y avait rien de cela, et ils s'aimaient par conformité de position, sympathie de cœur et intuition d'artistes.

Maintenant ils vivaient au jour le jour, heureux comme deux bohêmes parvenus au sommet du Calvaire et qui voient l'auréole du succès rayonner autour de leurs fronts. La veille du triomphe est un moment plus précieux que celui du triomphe même, c'est le point culminant de l'exaltation. Ils en étaient là, ne faisant plus aucun projet, ne parlant plus d'avenir, mais

Digitized by Google

jouissant des plus grands biens terrestres, des trésors de l'art et de l'amour. Tous leurs vœux étaient tendus vers l'opéra en répétition; l'étoile de Guy montait, montait toujours, et son éclatante destinée allait enfin sortir du nuage.

Pendant qu'Esther vivait dans la solitude, passait les jours et les nuits à étudier son rôle et à révéler à son amant, en interprétant le rôle de Miranda, tout ce qu'une âme de femme peut contenir de passion touchante et de poétique tristesse, les salons s'engouaient de plus en plus du gentilhomme artiste. Comme il riait maintenant des foudres de la petite ville et comme il se promettait de les laisser philosophiquement s'éteindre dans l'océan parisien! Il n'était pas fâché de se voir, malgré ses quarante ans, l'objet de la coquetterie féminine que justifiaient son grand air, sa belle physionomie et la curiosité qui pousse les femmes vers les artistes; mais il ne songeait pas à en profiter. Sa transformation était l'œuvre d'Esther, et il voulait s'en souvenir, quoique du côté de l'homme l'amour-propre fasse toujours un peu partie du meilleur des amours.

Ils en étaient donc là, vivant, s'aimant, ne se rendant compte de rien, entraînés par le flot du bonheur, se souvenant à peine, oublieux de hier, insoucieux de demain, tout à aujourd'hui.

Ce lendemain, ce fantôme qui nous guette dans l'ombre, cet ennemi d'aujourd'hui, devait pourtant avoir son heure et sa revanche.

Ce fut un matin. Esther, fatiguée d'une longue répétition faite solennellement à l'Opéra en présence de toutes les autorités de l'art, du journalisme et de l'aristocratie, dormait encore. Guy, accoudé à la fenêtre d'un premier étage du boulevard de la Madeleine, regardait à ses pieds le spectacle mouvant de Paris. Il fumait, et, branlant la tête, s'écria :

« Dire que j'ai pu demeurer dix-huit ans à La Roche! »

Digitized by Google

Il frissonna comme cela lui arrivait chaque fois que cette fatale ville des Ardennes se représentait à sa pensée, et, rallumant son cigare, se jeta dans un fauteuil. Là, les yeux à demi fermés, il contempla son œuvre qui allait bientôt faire courir tout Paris et écouta en lui-même chanter la divine voix d'Esther.

On lui apporta deux lettres. Il brisa le cachet de la première : quelques mots seulement, la première représentation de la *Tempête* fixée au lundi suivant.

Il bondit de son fauteuil et s'élança vers la chambre d'Esther avec l'intention de la réveiller, mais ses regards tombant sur l'autre lettre, il vit le timbre de La Roche et reconnut l'écriture de sa fille. Son élan se brisa, une main de plomb le coucha dans le fauteuil qu'il venait de quitter : il lut.

« Cher papa,

« Je prie Dieu, du plus profond de mon cœur, que « cette lettre, qui va tant vous surprendre, ne vous « cause aucun chagrin. Je viens d'entrer aux Carmé- « lites de Namur, dans l'intention d'y prendre le voile. « Vos enseignements, l'exemple de mon grand-père, « les vertus de ma bonne maman, le souvenir de ma « sainte mère m'ont appris que notre vie ici-bas ne doit « être qu'un moyen de mériter le ciel. Depuis long- « temps je me demande avec effroi ce qu'une pauvre « fille peut faire pour le bon Dieu. Le père de famille, « vous me l'avez dit souvent, fait son salut par tous « les sacrifices qu'ordonne le devoir; la mère, en éle- « vant ses enfants dans la crainte du Seigneur et pour « sa gloire. J'admire et j'envie votre part, mais moi, « moi, il me faut aussi un lot. L'être inutile sur la terre « n'a pas payé sa place au ciel... Cette idée m'a tour- « mentée nuit et jour; elle m'a ôté le sommeil et la paix; « enfin la grâce m'a touchée, l'inspiration m'est venue. « Cher papa, je ne me crois pas destinée au mariage;

Digitized by Google

« je suis portée à la vie contemplative et mon cœur « trouve un intarissable aliment dans la prière. J'ai « compris mon lot, ma mission, ma vocation enfin. Je « me suis émue tout à coup en pensant à tant de gens « qui vivent tranquilles dans le péché et sans souci du « compte qu'ils en rendront là-haut. Ils ont oublié la « loi du devoir et le droit chemin ; éloignés de l'église « et tout à leurs passions, la voix du prêtre ne par- « vient plus jusqu'à eux... Que faire pour sauver ces « âmes qui se dérobent volontairement à la pénitence? « Eh bien, je suis allée l'autre jour au sermon, et le « père Gratien, un capucin en tournée chez nous, a « parlé de la solidarité chrétienne. Quel trésor ! Quelle « source ! Quel baume ! Solidarité ! Ce mot, tombé dans « mon âme, y a germé comme le bon grain, et me voilà « prête pour la moisson. — Oui, tandis que les uns con- « sidèrent la terre comme le théâtre du plaisir et de « l'orgueil, d'autres, à genoux dans l'ombre des cloî- « tres, s'offrent en expiation... Car, je vous l'ai bien « souvent entendu dire, la religion catholique veut des « holocaustes, l'agneau sans tache nous le démontre « chaque jour sur l'autel. Dieu exige le sacrifice pour « payement du salut. Nous qui n'avons à offrir que nos « prières et notre innocence, prions pour les coupa- « bles et payons pour les insensés. Oh ! quel bonheur, « quel triomphe, quelle lumineuse couronne, si ma vie « servait à racheter une âme !

« ANNA. »

Il faut cependant user encore une fois ici de cette vieille comparaison de la foudre tombant aux pieds d'un homme, pour exprimer l'effet que produisit la lettre de la fille sur le père. Cette lettre écrite sans préméditation et dans une complète ignorance des changements que Guy avait apportés à sa destinée, fut le coup de foudre imprévu, instantané, qui brûle et écrase. Cinq minutes suffirent pour anéantir à jamais

Digitized by Google

l'avenir d'un homme de génie et le bonheur d'une femme.

Renversé dans son fauteuil et se voilant la face de la terrible lettre, qui lui parut un solennel appel de là-haut, insensible aux cris et aux rumeurs de Paris, Guy vit descendre et fondre sur lui l'effrayante fantasmagorie catholique. Des voix trop longtemps méconnues tonnèrent au nom de la vertu et de la religion; la famille, le prêtre, les principes reprirent leurs droits; une tempête de remords soulevée dans son cœur répondit à ces voix menaçantes, et il s'écria avec désespoir : « Je suis coupable ! »

Ce mot chez un dévot n'est jamais un acte d'humilité; c'est le cri de l'orgueil. Toute l'humanité pouvait fléchir, faillir, succomber : mais lui !... Lui, oublier son irréprochable passé, l'honneur de son nom, la fierté de sa conscience ! lui, avoir des faiblesses comme le premier venu, se sentir homme, et n'en pas rougir !

Insensée la femme qui croit obtenir un triomphe dans l'amour d'un dévot ! Si pour lui vient cette heure où la passion escalade les murs d'une prétendue vertu, il saura se dérober à cette autre heure où la femme vient demander compte à l'homme de ses actes et lui en imposer les conséquences. Le premier mur, ou le premier pas, n'était pas le plus infranchissable; reculant de palissade en palissade, il accusera la faiblesse humaine de cette erreur, dont il saura extirper la racine et retrancher les rameaux, avant que son cœur s'y embarrasse.

La crise où se trouvait Guy se présente pour presque tous les hommes dans sa position, mais avec des circonstances plus ou moins variées. Après le paroxysme de l'amour, après le délire, arrive le moment suprême du choix, de la décision. Tout ce qu'on oublia, tout ce qu'on perdit pour la femme, formule un terrible réquisitoire soit au nom de la morale, soit au nom de la société, soit au nom de l'intérêt; le sourd-aveugle

Digitized by Google

de hier n'entend et ne voit, hélas ! que trop bien aujourd'hui... en arrière ou en avant ! Une femme sur mille triomphe, et alors elle est aimée par cet homme, plus même que ne savent aimer les femmes, car la reconnaissance après la possession est le plus noble des sentiments, mais il est aussi le plus rare. Ingrats, railleurs, blasphémateurs et bourreaux, les meilleurs des hommes ne sont ordinairement en amour que de misérables joueurs d'échecs.

Une violente colère contre lui-même secouait les nerfs de Guy. La victime expiatoire ne pouvait être cette jeune vierge : il ne se sentait pas le courage de Jephté. Pourtant sa conscience demandait à grands cris le sacrifice et il fallait un holocauste.

Il ouvrit la porte de la chambre voisine. Malgré le grand jour, malgré les rayons du soleil se jouant sur son oreiller, Esther dormait paisiblement. A la veille du plus grand des triomphes qu'une femme puisse rêver, être l'instrument de la gloire de celui qu'elle aime, le visage de la cantatrice, dans l'immobilité du repos, avait cette expression calme et sereine, presque majestueuse dont la statuaire antique possédait le secret.

Mais l'homme assez faible pour avoir pitié de lui-même, ne saurait avoir pitié de la femme.

« Tu dors encore, toi ? murmura-t-il avec colère. Moi je suis à jamais réveillé !...

« Une maîtresse ! répétait-il les dents serrées, une maîtresse, à moi ! — ou cette mère à ma fille ? — Le voile d'une carmélite cachant l'affiche de théâtre où sont inscrits deux coupables noms ! »

Il prit une plume et troua le papier sur lequel il écrivait une courte lettre. Il la ferma et l'envoya sur-le-champ au directeur de l'Opéra.

Au bas de la lettre d'Anna, il inscrivit ce seul mot : « Adieu ! » Il signa « Guy », et jeta la lettre ouverte sur le lit d'Esther.

Moins de cinq minutes après, il payait sa dépense à

Digitized by Google

l'hôte stupéfait de l'exaltation de ses manières, sortait de la maison suivi d'un commissionnaire portant sa malle et prenait le chemin de fer du Nord.

Ce n'était pas trop de cette expéditive et prompte revanche pour compenser trois mois de stabilité.

Il lui fallait sa fille! Il n'entrait pas dans son esprit que la vie pût continuer en lui ou autour de lui sans cette enfant qu'il avait pu délaisser pendant trois mois. C'est à elle qu'appartenaient son honneur et son avenir. Il se rappelait ce timide son de voix, ce tendre regard, ce baiser du matin, cette bénédiction du soir; il se la rappelait toute petite courant les champs avec lui, il revoyait la robe bleue qu'elle portait alors. Comment donc avait-il pu se trouver malheureux là où elle était avec lui? Carmélite, son Anna! Elle marcher pieds nus, porter un cilice, coucher sur la dure, veiller, jeûner pour racheter la faute paternelle qu'un pressentiment, la voix de Dieu sans doute, avait révélée à son âme! Non, cela ne pouvait être ainsi, il saurait soustraire cette innocente victime à la pénitence qui devait frapper les vrais coupables.

Fou de douleur et d'indignation contre lui-même, il arriva enfin à La Roche et entra dans sa maison comme l'ouragan, jetant les portes avec fracas et heurtant les domestiques qui venaient à sa rencontre. Il pénétra dans le salon où les vieux époux jouaient aux cartes après le dîner.

« Anna, Anna! vous avez laissé partir Anna! Où est-elle? Il me la faut! »

M. Denner posa ses cartes et prononça quelques paroles empreintes d'une mélancolique résignation.

Mais la vieille dame ne le prit pas ainsi.

« Qu'avez-vous? demanda-t-elle à Guy, et d'où vient le bouleversement de vos traits? La vocation religieuse est un appel de Dieu, auquel ni père ni mère n'ont le droit de s'opposer. Un véritable catholique ne peut que se réjouir en voyant la jeunesse, la beauté, les dons de

Digitized by Google

l'intelligence à l'abri de tous les piéges que le monde ne cesse de leur tendre.

— Le départ de cette enfant est un vide que rien ne comblera autour de nous, dit l'aïeul; elle a emporté avec elle la joie de la maison et le rayon de soleil qui réchauffait ma vieillesse... mais que la volonté de Dieu soit faite!

— Enfin il faut que je sache comment cette idée fatale s'est emparée de ma fille! A quelle influence a-t-elle obéi? quels sont les motifs qui l'ont poussée à cette détermination foudroyante? »

Madame Denner, indignée du style et du ton de son gendre, faillit s'emporter, mais les femmes de ce caractère ont l'art de glacer leur sang au moment où il va bouillonner.

« En vérité, monsieur, dit-elle, je ne vous comprends, ni ne vous reconnais. Vous traitez d'idée fatale et de détermination foudroyante la sainte vocation religieuse à laquelle il n'y a ni loi humaine, ni loi de nature qui puisse mettre obstacle. Si au lieu d'entrer dans la maison des filles de Sainte-Thérèse, Anna eût été appelée aux missions de l'Amérique ou de la Chine, il eût encore fallu bénir Dieu. Quant aux influences auxquelles elle pourrait avoir obéi, eh bien, ce sont les vôtres, les miennes, l'éducation, l'exemple, l'esprit caché du principe, et au dessus de tout — je daigne vous l'expliquer par pitié pour le mouvement de faiblesse humaine auquel vous vous laissez aller et dont, je l'espère, vous rougirez tout à l'heure, — et au dessus de tout, la grâce! »

Mais le père, exaspéré par ses regrets, demeurait inaccessible à la logique antihumaine et aux arguties de la foi.

« Anna a-t-elle reçu, en mon absence, des lettres ou des journaux?

— Aucun.

— N'a-t-elle pas été en retraite au couvent?

— Elle n'a pas quitté La Roche.

Digitized by Google

— Ainsi, c'est bien la seule voix de Dieu qui l'a inspirée?

— Vous le savez, elle était depuis son enfance vouée aux bonnes œuvres et surtout à la méditation, sans pourtant avoir annoncé l'intention d'entrer en religion. Sa résolution fut soudaine et elle nous l'expliqua comme un éclair qui lui aurait tout à coup montré la route.

— Pauvre enfant! C'est elle qui paye ma dette, » pensa Guy.

Il passa la nuit la plus agitée et s'abandonna aux larmes comme si sa fille était morte. Les jours de bonheur qu'il lui fallait si douloureusement expier n'étaient plus à ses yeux qu'un cauchemar horrible. Il partit pour Namur de grand matin.

Cette erreur d'un autre âge, ce supplice autorisé par la loi et déifié par le fanatisme, cette maison où toute jeune fille a le droit de détruire son corps et son âme et de renoncer à sa raison, le barbare couvent des Carmélites se dresse encore dans nos villes en plein dix-neuvième siècle.

Là, tout est froid et implacable, murs, dalles, silence, règle... mais qui sait ce qui brûle dans les cœurs, qui sait l'ardeur de ces larmes!

Guy entra au parloir, espèce de prison qui reçoit le jour par une lucarne élevée. Les murs blanchis à la chaux avaient pour tout ornement un grand crucifix et un portrait de sainte Thérèse noirci par le temps et devant lequel brûlait un cierge; il demeura pétrifié en face de la grille, sombre ferraille du seizième siècle, défendue par des pointes aiguës et par un épais voile noir : le fanatisme armé de toutes pièces contre la nature, condamnation du regard, horreur du contact, épouvante du baiser! Du père à l'enfant parvient à peine une faible parole semblable à un gémissement à travers ces draperies mortuaires et ces barreaux de cachot.

Digitized by Google

C'est là que Guy reçut l'adieu de sa fille unique, de l'être aimé à qui il avait sacrifié les fleurs de sa vie, sa jeunesse et sa gloire.

« Écarte ce rideau! lui disait-il, quand tu m'auras vu pleurer tu reviendras. »

Mais elle, de cette voix calme qui est l'un des priviléges du couvent, elle, inflexible dans sa douceur et inaccessible dans son humilité, répondit :

« Père, la grâce a entouré mon cœur d'une cuirasse sur laquelle se briseront toutes les armes humaines. Dieu m'a indiqué le moyen de faire mon salut et peut-être le tien. Il faut que je prie, il faut que je souffre, je ne sais pourquoi, mais c'est une soif qui me dévore. Tourne-toi vers celui dont l'image est là suspendue derrière toi, si tu manques de courage; ne sois pas au dessous de ta fille; sois chrétien avant que d'être père, comme je suis chrétienne avant que d'être fille. Adieu! »

Puis plus rien. La voix s'éteignit comme disparaissent les fantômes.

Le malheureux Guy rentra à La Roche, taciturne mais résigné. Le cœur du père, les regrets de l'amant, l'intelligence de l'homme, le génie de l'artiste avaient passé sous le joug catholique. — Guy s'était confessé.

Devant la réaction d'orgueil qui récompense cet acte d'humilité, devant l'illusion de la vertu reconquise et de l'honneur réparé, devant la satisfaction du moi triomphant de toutes les faiblesses humaines, il n'y a plus ni gloire, ni amour. Lui aussi venait de mettre sur sa poitrine cette cuirasse dont sa fille lui avait parlé, et, quelle que fût l'épreuve que lui réservât le sort, maintenant qu'il avait abjuré le passé, c'est à dire l'égoïsme paternel, l'art et la femme, il se sentait sûr de lui-même.

Il arriva pourtant le jour de cette épreuve. Quel homme peut se défendre d'être ému, en voyant devant lui, humiliée, brisée, anéantie, la femme que dans une

Digitized by Google

heure d'enthousiasme il fit reine de sa vie? L'instinct maternel ramena Esther dans les fers de la dure hospitalité. Comment avait-elle vécu pendant les huit jours qui la séparaient de Guy? Qu'avait-elle compris de cet incompréhensible revirement? Avait-elle saisi le fil conducteur depuis la main jusqu'au poignard, depuis l'influence occulte jusqu'au fait accompli? Penser, réfléchir, juger, ne sont plus des actes possibles, dans la situation où se trouvait la malheureuse femme. Il y a dans la vie des crises exceptionnelles comparables aux tremblements de terre; rien de nous n'en sort intact, et de notre raison, de nos espérances, de nos souvenirs, de nos sentiments il ne reste que des ruines. Si de ces débris on veut reconstruire un avenir, on ne parvient à produire qu'une œuvre difforme, mutilée, inacceptable.

On la laissa revenir comme on l'avait laissée partir, sans que personne y parût prendre garde. Le domestique lui ouvrit la porte sans témoigner de surprise; madame Denner la salua de la même manière que si elle fût rentrée après une heure de promenade. M. Denner seul lui demanda si ses affaires s'étaient heureusement terminées.

« Tout est perdu, » dit-elle en regardant Guy qui venait d'entrer.

Il la salua, froid, poli, inflexible. S'il l'avait foulée aux pieds elle eût moins souffert.

« Mon enfant! s'écria-t-elle, où est mon enfant! »

Charles arrivait accompagné d'un prêtre. Il marchait gravement, sa toilette était irréprochable; il avait acquis ce que l'on peut appeler de la tenue.

Madame Denner daigna donner un mot d'explication à sa belle-fille.

« En votre absence, madame, nous nous sommes déterminés à confier l'éducation de Charles à M. l'abbé de Moer qui lui fera faire ses humanités et l'élèvera selon nos vues. »

Digitized by Google

Mais Esther n'écoutait rien. Elle avait bondi jusqu'à son fils, et le tenant dans ses bras cherchait à refouler le torrent de douleur qui la suffoquait, et à se faire un rempart contre tant d'armes dirigées vers son cœur.

« M'aimes-tu? disait-elle en pleurant, m'aimes-tu encore, toi? »

L'enfant, plié déjà à la discipline et accoutumé à réprimer ses élans, paraissait intimidé par les caresses de sa mère et essayait de s'y soustraire.

« Veux-tu que nous partions? lui demanda-t-elle tout bas, veux-tu que nous retournions en Amérique? »

Madame Denner comprit ou devina cette phrase, car son regard écrasa la mère et magnétisa l'enfant.

« Non, non, répondit-il, j'aime mieux rester ici.

— Ainsi seront remplies les intentions de votre père et ses fautes en partie réparées, continua la vieille dame... Mais, mettons-nous à table.

— Je ne dînerai pas, » dit Esther en sortant du salon.

A l'heure où sonne l'abandon, toute délaissée prévoit la gamme des souffrances qu'elle aura à parcourir, mais il était réservé à Esther d'y découvrir une note plus profonde, plus déchirante. Elle avait tremblé à l'idée des mots cruels qu'on lui ferait entendre pour expliquer le revirement de sentiments dont elle était victime : elle trembla bien davantage du moment où elle comprit que nul mot ne lui serait dit et qu'aucune explication ne lui serait accordée. Guy se retrancha derrière les parois de glace d'un implacable silence, et plus rien ne parla en lui, ni l'œil, ni le son de voix, ni le geste, aucun de ces agents qui devancent et dénoncent si souvent le cœur. Elle était là pourtant ployée sur elle-même, défaillante, anéantie par lui : il ne la voyait ni ne l'entendait... Telle était peut-être l'expiation ordonnée par le confessionnal, ou plutôt l'être le plus barbare de la création ne serait-il pas l'homme sautant de la passion à l'indifférence?

Digitized by Google

Qu'éprouvait-il pour elle, de la pitié ou de la haine? La part des remords faite, n'y avait-il pas aussi celle des souvenirs, et n'était-il redevable de rien pour cet irréprochable passé sacrifié à l'espoir de son bonheur, à l'illusion de sa gloire? Était-il donc de bronze pour n'avoir jamais la tentation de rouvrir ses bras à celle qui y avait laissé l'honneur et y retrouverait la vie!

Elle n'était plus à ses yeux que la pierre de touche de sa vertu; placée sur son chemin, elle avait été l'obstacle où le pied se heurte, un sujet de chute, et bientôt aussi la démonstration du principe et la preuve de son excellence. Seulement, il oubliait qu'au lieu d'une pierre, il s'agissait d'une créature humaine qui lui avait donné amour, dévoûment et avenir : mais un examen de conscience orthodoxe n'admet pas ces distinctions.

Abandonnée cruellement au milieu de Paris, précipitée dans l'abîme, la veille du triomphe, Esther en méditant la lettre d'Anna, n'avait pu douter des jours affreux qui lui étaient réservés et elle avait prévu tous les supplices imaginables, excepté celui du silence.

L'homme qui n'aime plus a de ces inventions inouïes pour punir la femme qui s'obstine dans un sentiment qu'il en est venu à dédaigner. Ce silence, c'était le mur à pic sans saillie, les verrous du cachot, le système de la prison cellulaire qui finit par atteindre la raison du condamné sur lequel il pèse trop longtemps.

Telle fut la situation d'Esther dans cette maison ennemie; le froid dédain d'un côté, l'implacable mutisme de l'autre! A peine la comptait-on au nombre des créatures humaines! L'actrice causait tant de répugnance à la dévote, que sa conversion n'avait pas même été essayée, que ses convictions religieuses n'avaient pas été interrogées. On la gardait comme caution de son fils et pour acquitter le legs d'un mourant : elle tenait dans la maison la place d'un meuble dont on ne se sert pas, d'un animal inutile dont l'adoption forcée est une clause de testament. S'occuper de son fils lui était désormais in-

Digitized by Google

terdit, puisque l'abbé le dirigeait à toute heure, et elle eut même le chagrin, en entrant dans sa chambre, de voir vide la place du petit lit de Charles. Le premier mouvement de la mère fut une douloureuse colère : elle se leva, prête à arracher cet enfant aux mains de ses ennemis ; mais, faisant un retour sur elle-même, elle se trouva coupable et digne de châtiment pour ces trois mois d'abandon, d'oubli du devoir, pendant lesquels elle avait joué l'honneur de son fils et perdu le sien.

Elle était rentrée à La Roche, le cœur serré d'une angoisse mortelle, humiliée entre toutes les femmes, et cependant, au milieu des ténèbres d'un avenir sans espoir, elle cherchait encore un scintillement : revoir celui qu'elle aimait !

Poli ! elle le retrouva poli ! Après de tels transports, après un tel naufrage, au lendemain d'un pareil poème ! Non, ces malheureuses créatures tombées ne peuvent deviner par quelles souffrances il leur faudra expier leur bonheur ! Au contact d'acier d'une politesse de parti pris, Esther recevait à chaque minute une sensation douloureuse. Quand il lui passait un objet à table et l'appelait « madame, » elle le regardait !... mais inutile était ce regard qui tombait comme le grain sur la pierre ; une fois, un hasard rapprocha leurs mains, et sous le mot « pardon ! » qu'il lui adressa froidement, elle demeura foudroyée !

Au reste, il évitait toute occasion de la rencontrer seule et ne se trouvait en sa présence qu'aux heures de repas. Malgré l'art déployé dans ces combinaisons, une porte ouverte trop tôt, une seconde de retard produisait des rencontres imprévues ; mais alors Guy se retirait promptement, et le salut qu'il adressait à Esther, avec ce regard rentré qu'une femme aimée ne saurait deviner, ôtait à cette malheureuse jusqu'à la faculté d'exprimer sa douleur. Que lui rappeler ? Il avait volontairement perdu la mémoire. Que lui reprocher ? Il se

Digitized by Google

proclamait misérable. Elle entendit Guy parler presque avec joie de la vocation religieuse d'Anna, et se joindre à sa belle-mère pour y trouver un sujet d'édification.

Des semaines, des mois s'écoulèrent. Se voir tous les jours sans échanger un regard, se parler sans rien se dire! De ce parti pris Esther jura d'avoir le dernier mot. Octobre finissait. L'automne, qui prépare le tombeau de tant d'êtres et de tant de choses, lui inspirait la confiance d'un ami qui pleure avec nous; elle prenait sa part de ce deuil et de ces adieux.

Au milieu de si cruelles épreuves, elle se rattachait encore au rêve généreux des belles âmes : l'amitié après l'amour. Rien cependant dans la conduite de Guy ne dénotait qu'il pût en venir là; mais de ce caractère étrange il n'y avait à présumer que l'inattendu. Tout, au reste, était préférable au supplice du silence. Un seul mot pouvait amener une explication décisive et l'offre d'un sentiment fraternel qui acquitterait la conscience tout en réhabilitant la femme : ce mot, il fallait l'obtenir à tout prix.

Elle passa la nuit à lui écrire. Enivrée de douleur, elle trouva des expressions déchirantes pour solliciter le pardon de son sublime amour. Elle l'avait aimé d'un dévoûment divin pour le consoler et le ramener à l'art c'est lui qui avait voulu d'un amour humain, et, à peine obtenu, il l'avait foulé aux pieds... Si l'homme avait été ingrat, l'artiste le serait-il? Elle admettait, elle comprenait tout, excepté une chose : qu'il la punît de ce qu'il l'avait aimée.

Un soir elle glissa cette lettre sous la porte de l'appartement de Guy; cachée par l'obscurité, elle vit Guy entrer et entendit la porte se refermer. Son cœur battit. En ce moment il lisait la lettre. Elle pria Dieu d'inspirer à cet homme un sentiment qui sauvât la femme qu'il avait perdue; exilée du paradis, elle rêvait l'expiation d'un purgatoire comme le comble de ses vœux.

Digitized by Google

Cette nuit fut la première, depuis son retour à La Roche, où une lueur d'espoir traversa les ténèbres d'Esther. Son exaltation se soutint au diapason des idées qui avaient inspiré sa lettre; quelque chose d'elle était allé vers lui et les rattachait l'un à l'autre. En se rappelant telle phrase elle tressaillait. Au moment de descendre pour déjeuner, Esther comprit qu'elle venait de jouer sa dernière carte et faillit s'évanouir.

Quand elle entra, la famille était déjà rassemblée. Esther prit place à côté de son fils. Guy avait sa contenance habituelle, et rien ne dénotait que la moindre émotion l'eût effleuré. Un regard pouvait contenir une réponse, mais ce regard, il ne l'accorda point. Le granit du sphynx ne fut pas amolli, l'ombre d'un remords n'obscurcit point la sérénité de ce front implacable, un geste de pitié ne releva point la Madeleine repentante. Comme elles se trompent toutes, elle aussi s'était trompée en supposant que la pitié puisse remplacer l'amour chez les hommes. Celui qu'elle avait tant aimé et sur la protection duquel elle avait le droit de compter, lui inspira une terreur profonde. Il tenait sa vie entre ses mains et préférait lui donner la mort.

Elle accepta enfin et marcha vers cette espérance comme vers la seule issue possible. Envisageant avec calme l'éducation que Charles recevait et qui devait le conduire à adopter des idées et des principes qui, en lui paralysant le cœur, le rendraient insensible à mille souffrances, elle rendit justice à ce système où la volonté domine la nature, elle fut même reconnaissante à ceux qui assuraient le repos à cet être sorti de deux organisations d'artiste et réservé fatalement au malheur. Elle trouva une jouissance amère dans la certitude d'être déliée de l'obligation de vivre, n'étant plus nécessaire à personne, et persuadée de n'être plus, pour son enfant, qu'un obstacle et un sujet de confusion.

Regardant comme un devoir de ne point léguer à ce fils, destiné à une position honorable, le souvenir d'un

Digitized by Google

suicide, elle résolut de se laisser aller sur cette pente au bout de laquelle, poussée par le dédain des uns, l'ingratitude des autres, l'indifférence de l'enfant, la cruauté de l'amant, elle finirait par se trouver doucement hors de la vie. Cette lente consomption de l'âme fut supportée par la mère en expiation de l'amour et de l'honneur qu'elle avait volés à son fils pour les faire écraser sous les pieds d'un homme.

Elle faillit cependant ressusciter un jour sous l'impulsion électrique d'une idée. En traversant la chambre où Charles prenait ses leçons, Esther aperçut Guy accoudé à la cheminée, un livre à la main et expliquant à haute voix un chapitre de l'*Imitation*. Depuis que l'enfant devenait un Denner, Guy paraissait s'y attacher, ce qui était pour la mère à la fois doux et déchirant.

Il expliquait le chapitre XXXVIII^e^ du livre III : Comment il faut se conduire dans les choses extérieures.

Il s'étendit longuement sur le bonheur et la sécurité qui sont le partage de l'homme affranchi de la servitude du cœur et qui ne donne pas un regard aux créatures. Il analysa, avec la précision d'un professeur de médecine, tous les secrets de la vertu du desséchement.

Esther prit son ouvrage et s'assit près de la fenêtre. Guy continua son interprétation et ses paraphrases comme si elle n'eût pas été là. Chacune des réflexions que le livre inspirait à Guy perçait le cœur de la femme qu'il avait aimée, et, malgré tout, elle éprouvait un charme invincible à entendre le son de sa voix, à suivre ses gestes, à admirer l'expression de son visage. Tandis que tous ses souvenirs, sa dignité, son dévoûment méconnu, se révoltaient contre l'homme qui parjurait les sentiments au nom desquels il avait accepté la vie d'une femme sans reproche, un instinct mystérieux, une illusion peut-être lui persuadait encore que, sous ce personnage de convention, se cachait l'artiste dont elle avait été aimée. Et elle pensa que si

Digitized by Google

sa conscience le forçait à la dédaigner, cette même conscience allait peut-être lui faire accepter le don d'une âme de la perte de laquelle il devait se croire l'auteur et qu'il lui appartenait maintenant de sauver.

« Je serai heureux de vous voir quelquefois des nôtres, madame, lui dit l'abbé; ce sera faire plaisir à M. et à madame Denner.

— Partout, répondit Esther, où je croirai voir luire le salut et la consolation, j'irai! »

En disant ces mots, son regard cherchait le regard de Guy, et tout ce qu'un sentiment élevé jusqu'à la sublimité du martyre peut mettre d'émouvant dans le son de la voix fit trembler ses lèvres. Mais il continua sa lecture sans que le moindre attendrissement altérât son visage.

Depuis lors, Esther assista régulièrement aux leçons de Charles, mais Guy n'y reparut plus. Elle comprit enfin que cet élan, sa lettre, son intention de se convertir, seraient regardés comme autant de tentatives d'établir de nouveaux liens entre elle et celui qui la regardait comme l'ennemie de son salut.

Cette nouvelle conviction qui annulait jusqu'au mérite du repentir, acheva l'œuvre d'un découragement devenu maladie mortelle. La fin de ce drame muet et le dépérissement d'Esther s'accomplirent en trois années. Oui, cet homme eut le courage de rester trois années en face de cette malheureuse sans lui adresser une parole de pitié. Si ses armes faiblissaient, il allait les retremper au confessionnal, si sa cuirasse se détachait assez pour qu'un soupir soulevât son cœur, il faisait une visite au parloir des Carmélites, puis il rentrait inexorable et décidé à prendre pour la comédie de la vie, ce qui n'était que les symptômes de la mort.

Le dernier hiver fut sinistre. L'immobilité, le silence d'Esther répondirent à l'inflexibilité de Guy. Nulle insinuation du regard ni de la parole, nul rayon, nul accent n'essayèrent plus de pénétrer ce mur de glace. D'une

Digitized by Google

pâleur presque diaphane, elle toussait souvent, mais se soutenait par un effort suprême en présence de Guy, ayant remarqué qu'en ces occasions il quittait le salon en donnant les marques d'une impatience irritée. Il fuyait parce qu'il s'était juré à lui-même de ne voir ni d'entendre.

Enfin le cri de délivrance retentit dans la maison : « Madame Esther se meurt! »

C'était pendant la nuit, au mois de mai, à la saison des lilas et des aubépines, saison anniversaire de leur séjour à Paris.

Guy se réveilla en sursaut au bruit de pas précipités dans l'escalier et de portes qu'on ouvrait et refermait. Il se jeta hors de son lit et s'habilla. Sans se rendre compte de ce qu'il redoutait, il se sentit en proie à une violente émotion. Il tremblait, et les battements de son cœur lui ôtaient la respiration. En ouvrant la porte, il se rencontra avec l'abbé de Moer qui amenait Charles à demi réveillé et à peine vêtu.

« Que se passe-t-il? demanda Guy dans une anxiété terrible.

— Madame Esther se meurt, répondit le prêtre, et je vais tenter de la confesser.

— Se meurt... répéta Guy... quoi! ainsi, tout à coup...

— Êtes-vous tous aveugles? répondit l'abbé, voilà deux ans qu'elle s'éteint. »

Une imprécation s'échappa des lèvres du gentilhomme. Il saisit l'autre main de l'enfant et tous trois entrèrent dans la chambre d'Esther.

Seule, aux soins d'une servante, Esther essayait vainement de reprendre sa respiration. Cette lutte instinctive pour ressaisir la suprême fonction de l'existence s'accomplissait sans efforts apparents, sans crise, sans contractions. Elle était arrivée tout simplement au bout de ses forces physiques et morales, et il n'était pas donné à une créature humaine de souffrir au delà. Sa vie s'était défaite un peu chaque jour comme un canevas

Digitized by Google

brodé de quelques fleurs qu'une main impitoyable aurait arrachées point par point. Le tissu flétri, usé, déchiré s'était défilé à son tour et la trame en était à son dernier lambeau. Des accès de fièvre périodique joints à une toux que l'on prenait dans la maison pour un rhume, avaient produit un rapide ravage organique. Toute la nuit s'était passée en longues défaillances dont elle ne sortait que pour y retomber. Sa tête vacillante était soutenue par des oreillers. Sa pâleur que rendaient plus saisissante ses longs cheveux noirs défaits, ses paupières abaissées sur ses prunelles qui avaient déjà la fixité éternelle, les teintes violettes répandues autour des tempes et de la bouche, les lèvres arquées et la blancheur des mains pendantes hors du lit, frappèrent en même temps le cœur de l'homme et l'imagination de l'artiste. Il retrouva la femme qu'il avait aimée, et, cette fois, dans la réalité de la mort.

Une réaction plus terrible que toutes les réactions précédentes bouleversa l'âme de Guy. Il ploya les genoux devant le lit en ne disant qu'un mot :

« Esther! »

Un souffle d'air pur ranime la lampe prête à s'éteindre et pour quelques instants la flamme reprend toute sa chaleur, tout son éclat.

Les yeux d'Esther se rouvrirent, ses mains se tendirent vers le côté d'où lui revenait la vie et rencontrèrent les mains de Guy.

« Pardonnez-moi, Esther! »

Elle lui sourit et reposa sa tête sur l'oreiller avec l'expression d'un tel bien-être qu'on eût cru à une guérison miraculeuse.

L'abbé s'approcha.

« Madame, à cette heure solennelle, ne trouveriez-vous pas une consolation dans la foi qui fut celle de votre époux, qui est celle de votre fils?...

—Le couteau qui m'a égorgée! » murmura Esther qui pâlit de nouveau et referma les yeux.

Digitized by Google

Guy éloigna le prêtre d'un geste et dit à voix haute :

« Laissez sa pauvre âme en paix, ses fautes sont pour ma conscience. Elle a reçu le baptême des larmes et s'est purifiée dans le feu du martyre. »

L'expression de douleur peinte sur le visage de Guy était telle que l'abbé en fut plus frappé que de l'agonie d'Esther. Il passa de l'autre côté du lit et présenta à la jeune femme un crucifix qu'elle serra contre sa poitrine.

« Esther, reprit Guy, je veux que vous viviez pour être ma femme. »

Elle secoua doucement la tête et rassembla toutes ses forces pour dire quelques paroles :

« Je ne veux pas, moi... vous changeriez encore... j'aime bien mieux mourir dans ce jour de bonheur ! »

Puis ses mains relevèrent le front de l'artiste courbé sur le lit, et leurs yeux se rencontrèrent comme aux premiers jours où ils s'étaient aimés.

« Merci ! Guy !... Je ne comprends pas pourquoi vous avez voulu être méchant envers moi... je savais bien que vous êtes bon... A votre tour, pardonnez-moi de m'être trompée en croyant vous donner la gloire et le bonheur. »

L'homme fort ne trouva d'autre réponse qu'un torrent de larmes qui entraînèrent dans une tempête, ses convictions, ses terreurs, son orgueil. Il demeura anéanti sous le poids d'une inutile pitié ! Il comprenait trop tard la valeur d'une créature humaine qui avait été toute à lui. Ses remords changèrent de nature, et, en opérant sur cet étrange caractère, donnèrent une tournure nouvelle à la crise qu'il subissait. Il s'étonna d'avoir pu désirer ou aimer sur la terre autre chose qu'Esther et chercha vainement le motif auquel il avait sacrifié cette amitié devenue amour par l'impulsion que lui-même y avait donnée.

Le médecin arriva au point du jour et ne put qu'ordonner des calmants et constater l'imminence du danger.

Digitized by Google

Quand le terme de la vie d'Esther fut limité à quelques heures, monsieur et madame Denner entrèrent dans sa chambre. La vieille dame espérait une abjuration solennelle qui lui permettrait de reconnaître sa belle-fille outre-tombe.

Elle alla causer à voix basse avec l'abbé.

« Le médecin l'a déclarée perdue, dit celui-ci.

— En ce cas ne songeons plus qu'à sauver l'âme. »

Guy qui surprit ce mot, redressa sa haute taille. Sa sévérité et sa douleur le rendaient imposant.

Il s'adressa à sa belle-mère.

« Madame Denner est protestante. Si vous désirez lui accorder les secours religieux, il faut faire appeler un ministre protestant. Je connais ses volontés à cet égard : elle désire mourir dans cette communion. »

Si la glace pouvait être pétrifiée, c'est ce qui serait arrivé à la pieuse dame.

« Un ministre protestant chez moi !... »

Elle considéra pendant cinq minutes le spectacle qu'elle avait sous les yeux et tenta encore un effort près de l'abbé.

« Elle a perdu la parole, dit le prêtre ; je pense avoir rempli mon devoir.

— Nous n'avons plus rien à faire ici, sortons ! »

Elle fit un signe à son mari. Le vieillard obéit, mais, avant de quitter la chambre, il donna sa bénédiction à sa belle-fille et la baisa au front.

« Emmenez l'enfant, dit madame Denner au prêtre.

— Gardez-vous d'y toucher ! dit Guy en s'avançant. »

Il prit Charles dans ses bras et l'assit sur le lit d'Esther.

Il reconduisit ensuite les grands parents et l'abbé jusqu'à la porte et la referma sur eux.

Il ne resta près d'Esther que Guy, l'enfant et une femme de chambre. Insensible à tout ce qui venait de se passer autour d'elle, déjà raide et muette, un léger souffle annonçait encore que l'âme n'était point dé-

Digitized by Google

livrée. Au sortir de cette prostration, elle aperçut le petit Charles et le prit dans ses bras.

« Je vous le donne, dit-elle à Guy. »

Le gentilhomme ne la quitta pas d'un instant. Il lui prodigua ces soins tendres et pieux dont les sœurs de charité ont le secret. N'osant regarder ni en arrière, ni en avant, sa pensée, concentrée sur l'heure présente, voulait la retenir. L'alphabet de feu du remords, qui n'a pas besoin de vingt-cinq lettres pour manifester ses arrêts, faïsait flotter dans l'air que Guy respirait cette sentence :

« Le mal, c'est faire souffrir. »

Aussi souffrait-il bien plus que cette mourante sur les lèvres closes de laquelle errait presque un sourire. N'ayant plus la force de répondre aux questions que Guy lui adressait, et s'arrangeant déjà dans le repos éternel qui allait lui être accordé, Esther s'appuyait de temps en temps sa main sur la main de l'homme à qui elle pardonnait les déchirements de sa vie en faveur d'une si douce mort.

Vers le soir, un beau soleil couchant empourpra la chambre et vint se jouer sur la couverture du lit. En ce moment une larme arriva aux yeux d'Esther, et, avec son dernier soupir, Guy recueillit ces dernières paroles :

« Il souffrira autant que j'ai souffert, il m'aimera autant que je l'ai aimé. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google